



La Société archéologique du Vendômois : son rôle dans la connaissance de la Géologie du Quaternaire et de la Préhistoire du Vendômois entre 1862 et 2012

JACKIE DESPRIÉE

Résumé : Lors de sa création en 1862, la Société archéologique du Vendômois a clairement développé dans son premier bulletin trimestriel les motifs qui ont amené ses principaux membres fondateurs à se regrouper. Les buts sont ceux développés par les grands naturalistes depuis la deuxième moitié du XVIII^e siècle : rechercher, inventorier, classer, décrire ; mais également ceux énoncés lors des révolutions de 1789 et de 1830 : créer un musée, mettre à la disposition de tous, constituer des collections de référence, diffuser les connaissances.

En ce qui concerne le Quaternaire et la Préhistoire de la vallée du Loir, le Diluvium fut, à la suite des découvertes de Boucher de Perthes, prospecté par l'abbé Bourgeois, Ernest Nouel, Charles Bouchet et le marquis de Vibraye, membres de la Société. Les coupes furent relevées, des objets taillés et des ossements « antédiluviens » ramassés et déposés au musée de Vendôme. Après la Grande Guerre et jusqu'en 1960, le géologue Georges Denizot, qui fut aussi président de

notre Société, devait décrire une série de quatre nappes alluviales fossiles étagées qu'il mit en relation avec les cycles climatiques glaciaires enregistrés dans les Alpes. Il s'attacha aussi à caractériser la situation stratigraphique des industries préhistoriques. Comparant ces industries avec celles des sites éponymes, il contesta les attributions au « Chelléen ». Depuis 1968, nous avons poursuivi l'inventaire des nappes, et des niveaux préhistoriques qui y sont associés, dans le cadre de projets de recherches sur « Les premiers peuplements préhistoriques dans les formations fluviales du bassin de la Loire moyenne ». Ces travaux ont permis de mettre au jour et d'étudier dans la région (vallées du Loir, du Cher et de la Creuse) des sites d'ateliers et d'habitats du Pléistocène inférieur parmi les plus vieux connus en Europe (1,1 Ma) et les seuls connus au-delà du 45°N°.

Mots-clés : Société archéologique du Vendômois, Vallée du Loir, Diluvium, Quaternaire, Préhistoire.

La Fondation de la Société archéologique du Vendômois en 1862

Dans son discours devant la première assemblée générale statutaire de la Société archéologique du Vendômois, le 9 janvier 1862, le président Émilien Renou déclarait : *Depuis longtemps sans doute cette fondation aurait pu s'accomplir [...] Aujourd'hui les circonstances sont favorables : la bienveillance du gouvernement nous est assurée d'avance, et le zèle de quelques personnes dévouées n'a eu qu'à se produire au jour pour grouper autour d'elles l'élite de la population [...]* (fig. 1 et 2). Il faisait allusion aux tentatives de Gervais Launay et de quelques autres vendômois pour créer une société archéologique, dès 1842, tentatives qui avaient échoué. On a parlé de refus préfectoral ou ministériel : s'agissait-il dans ces périodes agitées d'une lecture politique de la composition du bureau et de la liste des adhérents ?

Quelles étaient ces personnes qui, formant *l'élite de la population*, souhaitaient contribuer à la connaissance du patrimoine du Vendômois ou désiraient s'informer ? Le président, choisi sans doute en 1861, est polytechnicien et ingénieur des Mines, directeur de la station météorologique du Parc de Saint-Maur. Les adhérents étaient professeurs (de collège, de lycée, de faculté), bibliothécaires, archivistes, conservateurs des hypothèques, aristocrates, propriétaires, médecins, pharmaciens, imprimeurs, libraires, avocats, avoués, notaires, ingénieurs, architectes, officiers et officiers généraux, procureurs impériaux, juges, receveurs des domaines, payeurs, percepteurs, ecclésiastiques (abbés, curés, vicaires, aumôniers), négociants... (fig. 3). Ces catégories sociales que l'on retrouve dans la liste des membres publiée dans le premier fascicule imprimé par la Société sont révélatrices de l'importance de la diffusion des idées du Siècle des Lumières et des connaissances



Fig. 1 : Émilien Renou, polytechnicien et ingénieur des Mines, premier président de la Société archéologique du Vendômois en 1862.

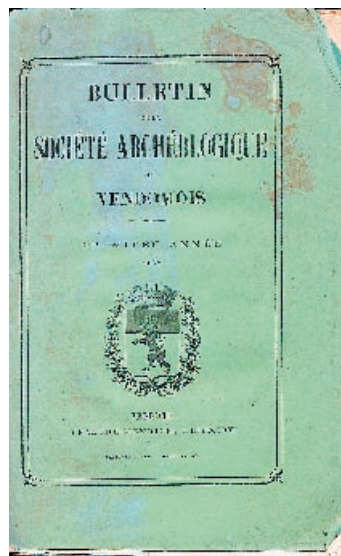


Fig. 2 : Couverture du premier fascicule trimestriel de la Société en 1862.

Membres du bureau :

Dupré Auguste, professeur à Paris.
 Dupré Edouard, id.
 Delannay (l'abbé), à Pont-Levoy.
 Fournier, receveur des domaines à Pouancé.
 Bourgeois (l'abbé), à Pont-Levoy.
 Lecrét, médecin à Sargé.
 Tiennet, aumônier de l'hospice.
 Odière Edmond, à Bordeaux.
 Mensabré, curé de la Madeleine.
 Devaure, libraire.

M. le président lit ensuite le discours suivant :

« Messieurs,

« La fondation d'une Société savante, quels qu'en soient le nom et le but, est toujours un événement pour la ville qui la voit naître. Depuis longtemps sans doute cette fondation aurait pu s'accomplir ; mais aujourd'hui les circonstances sont favorables : la bienveillance du Gouvernement nous est assurée d'avance, et le zèle de quelques personnes dévouées n'a eu qu'à se produire au jour pour grouper autour d'elles l'élite de la population de notre contrée. C'est grâce à ce concours empressé que la Société Archéologique du Vendômois est aujourd'hui en mesure de se constituer définitivement.

« L'organisation scientifique d'un grand pays comme la France est aujourd'hui bien évidente : dans la capitale d'abord, l'Institut, destiné à recevoir et à répandre au loin tout ce qui se produit de nouveau dans les sciences, mais

Fig. 3 : Introduction du discours d'Émilien Renou lors de l'assemblée générale constitutive du 9 janvier 1862.

nouvelles qui se construisaient depuis le début du XIX^e siècle dans une partie de la société possédant une grande culture et ayant accès facilement aux publications foisonnantes sur les sujets les plus divers traitant de l'histoire de la France et de l'Europe, de l'histoire de l'Homme, de l'histoire de la Vie et de la Terre, c'est-à-dire de *l'Histoire naturelle* en général.

Baucoup de ces membres n'avaient pas attendu la fondation officielle de la Société pour commencer à inventorier et étudier le patrimoine vendômois. Ainsi,

Gervais Launay, né à Montoire en 1804, formé par son oncle au « dessin linéaire », maître d'études au collège des Oratoriens de Vendôme dès 1826 et *chargé de cours d'arithmétique et de géométrie pratique* pour les ouvriers à partir de 1829, a commencé dès 1832 à s'intéresser à l'archéologie monumentale et à croquer les monuments de la région de Vendôme et de Montoire. La qualité de ses relevés le fit remarquer au niveau parisien ; exposition au Louvre (1833), envois des relevés et descriptions au Comité des Arts et Monuments (présidé par Guizot) dont il devint le correspondant. En 1842, il est membre de la Société française d'Archéologie, d'où, vraisemblablement, la tentative, sous l'impulsion d'Arcisse de Caumont, de créer une société départementale d'archéologie à Vendôme. En 1844, ce travail d'inventaire par le dessin s'accéléra avec la décision de Jules de Pétigny de publier une *Histoire du Vendômois*.

Cet exemple montre bien comment, depuis les événements de 1830, les études en archéologie monumentale, les travaux de recherche et d'inventaire spécialisés s'étaient développés dans les départements. L'aquaforviste Queyroy en est un autre exemple.

L'année 1830 avait revêtu une grande importance dans l'accélération de la recherche et de la diffusion. Dans beaucoup de départements, on avait « profité » des événements révolutionnaires pour créer des muséums, des musées et des sociétés chargées de les gérer et de diffuser les connaissances au moyen de recherches, de collections et de publications. On avait encore à l'esprit l'organisation proposée pendant la Révolution de 1789 pour la connaissance, la sauvegarde, la conservation et la diffusion des connaissances sur le patrimoine de la Patrie : fouilles, enregistrements sur plan et en élévation, constitution des cahiers de notes, dépôts des objets et des notes dans un musée accessible à tous et publication obligatoire des découvertes... le tout sous le contrôle des savants compétents... et dans le cadre de l'application de la loi. À partir de 1893, on oubliera quelque peu ces idées très avancées...

Après 1830, des cabinets d'antiquités et des sociétés d'Antiquaires se constituèrent dans les couches aisées de la société civile alors que se créaient à Paris des sociétés savantes « spécialisées » : Sociétés d'Horticulture (1827), de Géologie (1830), d'Agriculture (1848), de Météorologie (1852), de Botanique (1854), de Chimie (1857), d'Anthropologie (1859). Certaines de ces sociétés poursuivaient en fait, après des interruptions liées aux événements politiques, les travaux des sociétés ou académies royales créées au XVIII^e siècle. En 1862, E. Renou déplorait encore l'absence de sociétés traitant de Physique et d'Astronomie, lesquelles ne seront effectivement créées qu'en 1873.

Sous l'impulsion des membres « provinciaux » correspondants de ces sociétés savantes, les sociétés départementales se constituèrent progressivement. Les entités parisiennes purent organiser des congrès se déplaçant en France en s'appuyant donc sur des bases bien ancrées

dans le terrain. C'est sans doute pour toutes ces raisons que, dès la première année, la Société archéologique du Vendômois livre quatre fascicules trimestriels bien fournis et continuait sur sa lancée, signalant les découvertes, publiant les fouilles, listant les dons au futur musée et traitant des diverses sciences énumérées ci-dessus.

Les objectifs de la Société en 1862

Lors de la fondation officielle de la Société archéologique, les recherches, individuelles ou réalisées dans le cadre des autres sociétés savantes, étaient donc, comme dans d'autres régions, largement commencées en Vendômois. S'il existait à Vendôme et dans le Vendômois un noyau de passionnés qui inventoriaient les diverses composantes du riche patrimoine local, il manquait un ancrage fort : une société dynamique pour coordonner les efforts dispersés, regrouper les collections dans un musée, publier les recherches et participer aux récolements nationaux conduits par les ministères.

L'autorisation préfectorale étant désormais acquise, les buts de la Société archéologique du Vendômois, présentés par E. Renou dans son discours fondateur, s'inscrivent tout à fait dans un schéma mis en place dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, organisation qu'il rappelle d'ailleurs très précisément. Il s'agit d'une mission que le ministère de l'Instruction publique et des Cultes s'est donné en 1861, mission dont l'objectif est *la description scientifique complète de la France !*

L'organisation centrale de la Science rappelée par E. Renou est la suivante (de haut en bas) :

- l'Institut, *destiné à recevoir et répandre ce qui se produit de nouveau dans les sciences* ;
- les sociétés spéciales : Agriculture, Horticulture, Géologie, Météorologie, Chimie, Botanique..., dont le siège est généralement à Paris ; elles conduisent ou coordonnent les recherches et facilitent publications et communications dans les secteurs concernés ;
- les sociétés départementales, correspondantes du ministère de l'Instruction publique et des Cultes. Elles sont recensées dans un annuaire et leurs délégués « invités » à une réunion annuelle.

Pour être vraiment efficace, le ministère a mis en place le *Comité des Travaux historiques et des Sociétés savantes* (aujourd'hui CTHS), lequel reçoit les rapports adressés au ministère par les sociétés savantes départementales « dans un délai déterminé ». Dans ces rapports, les travaux « jugés dignes » sont publiés dans la *Revue des sociétés savantes*.

Outre de solides appuis (si on lit bien entre les lignes du discours de E. Renou), cette organisation pyramidale est probablement en partie à l'origine de l'accord du préfet de l'époque pour la fondation de la Société, ses membres ayant déjà montré à titre personnel, depuis dix

ou vingt ans, des compétences certaines dans les domaines définis par le ministère. Certains des membres, comme le marquis de Vibraye et l'abbé Bourgeois étaient déjà membres éminents de l'Académie des Sciences et de la Société géologique de France.

Pour Émilien Renou, les principaux sujets d'étude sont les suivants : l'Archéologie, la Paléontologie et l'Histoire naturelle. Il précise : *l'Archéologie, la Géologie, la Météorologie, l'Agriculture et la Géographie.*

Il explique que la «Géographie» englobe toutes les autres sciences car il s'agit de *décrire, de dresser un catalogue complet de notre arrondissement* en vue de la *confection d'un dictionnaire géographique aussi complet que possible de l'arrondissement.* On notera la place faite à la météorologie : E. Renou, polytechnicien et ingénieur des Mines, est aussi le directeur de la Station météorologique du parc de Saint-Maur ! Il a conscience de l'importance de cette toute jeune science en liaison avec la géographie, l'agriculture qui se modernise, les transports...

Dans l'esprit de l'époque, l'Histoire naturelle recouvre l'histoire de l'Homme et sa place dans la nature (palethnologie et préhistoire) mais ces termes ne sont pas cités, la querelle à propos de «l'Homme antédiluvien» agitait encore le monde scientifique jusqu'au plus haut niveau, l'Académie des Sciences, et divisait les partisans ou adversaires de la Création.

La Société se charge de *la constitution de collections* correspondant aux principaux sujets d'étude (roches, fossiles, végétaux, animaux du Vendômois et de passage, objets d'histoire et d'antiquité...) qui aboutiront à *la création d'un musée.* Elle s'engage à la parution d'une publication régulière d'un bulletin trimestriel. Les sociétés savantes sont aidées pour leurs publications. L'échange des publications entre toutes ces sociétés se fait par l'intermédiaire du ministère, ce qui explique l'importance des séries de la bibliothèque de la Société d'autant plus que ce système a très longtemps fonctionné avec efficacité.

Dans la liste des membres fondateurs de la Société archéologique du Vendômois, en 1862, figurent deux personnalités reconnues pour leurs compétences pionnières en Géologie, Paléontologie et Palethnologie (appelée aujourd'hui Préhistoire) : les abbés Bourgeois et Delaunay, du Collège royal à Pontlevoy.

Louis-Alexis Bourgeois est né dans la vallée du Loir aux moulins d'Artins (Loir-et-Cher), le 28 avril 1819. *Tout enfant, il présentait une intelligence si précoce et des dispositions si particulières pour l'étude que ses parents jugèrent utile de les cultiver. Il quitta le moulin de son père pour les bancs du séminaire...* On a dit aussi que c'était le curé d'Artins qui avait détecté cette intelligence et qui, soulageant ainsi d'une bouche à nourrir cette famille nombreuse, avait proposé la solution du Séminaire de Blois, où dès l'âge de vingt ans, à la suite d'excellentes études, d'élève passé maître, il enseignait la philosophie, puis l'histoire... (Houssay,

1904). En 1849, il devint titulaire de la chaire de philosophie du collège de Pontlevoy situé dans l'abbaye confiée aux Bénédictins de Saint-Maur, puis, jusqu'à sa mort en 1878, directeur de l'école préparatoire à l'École militaire, créée à la place du collège, école préparatoire considérée comme l'une des meilleures de son époque. Ce choix de Pontlevoy lui permettait de rechercher les restes paléontologiques contenus dans les terrains tertiaires du Blaisois (faluns de Pontlevoy, sables de Contres...), de mener des recherches sur les sites préhistoriques locaux, et de collaborer avec le marquis de Vibraye, propriétaire du collège, possesseur d'une remarquable bibliothèque et de riches collections paléontologiques et préhistoriques conservées dans son domaine de Cheverny, proche de Thenay.

L'abbé Bourgeois avait reçu une solide formation de naturaliste : *Dès le début de sa carrière il se consacre à l'étude de la Nature* (au sens du XVIII^e siècle, NDA), nous dit F. Houssay (1904). Louis-Alexis Bourgeois se comporta d'abord en géologue : il se consacra à *l'étude des terrains*, notamment ceux *violents depuis les origines [...] jusqu'aux grands diluviums quaternaires [...]* Bien qu'étant ecclésiastique, il admettait, après Buffon (qu'il admirait), après Cuvier, Brongniart et Desmarests qui définirent les *diluviums*, la possibilité de plusieurs catastrophes de type déluge.

Mais il était aussi excellent paléontologue et botaniste (au séminaire l'enseignement des sciences naturelles faisait partie de l'enseignement de la philosophie et était donné à un très haut niveau), *il recherche les flores et les faunes disparues [...] dont les espèces si souvent dissemblables des nôtres nous indiquent des conditions biologiques tout autres que les conditions actuelles [...]* Il prospecte assidûment les sablières du Blaisois, à la recherche des faunes tertiaires (fig. 4).



Fig. 4 : Portrait de l'abbé Louis-Alexis Bourgeois qui tient à la main une dent de *Dinotherium levius* Jourdan que nous avons déposée au musée de Vendôme (cf. S. Pichard, 1978).

En 1850, il présente devant la Société géologique de France la faune provenant d'une brèche karstique fouillée à Vallières-les-Grandes, dans une cavité vidangée pour le marnage des terres voisines. Il reconnaît des restes abondants de hyène des cavernes et de nombreux restes de mammifères (rennes, chevaux, aurochs ou bisons...), restes probablement consommés par le carnivore dans sa tanière.

En 1862, à l'instigation du professeur Bouvet, avec l'abbé Delaunay (ses collègues du Collège de Pontlevoy) et le marquis de Vibraye, il reprend des fouilles dans la cavité. Bouvet a la pensée qu'il pourrait y trouver des produits de l'industrie humaine... En 1863, Bourgeois signale la découverte dans le remplissage de quatre petites haches ébauchées comme celles de Saint-Acheul et de petits couteaux, semblables pour la même forme aux plus petits exemplaires des grottes d'Arcy-sur-Cure (fouillées par le marquis de Vibraye).

Cette découverte de silex taillés associés à des ossements animaux brisés ou découpés, ses qualités d'observateur naturaliste l'amènent à formuler que ces instruments primitifs, appartenant à des races perdues dans la nuit des temps, pouvaient être le fait d'un être encore plus ancien. Cette déclaration indique qu'il admettait l'existence d'hommes antérieurement au Déluge et qu'il avait acquis une compétence dans le domaine de cette science qui deviendra la Préhistoire.

La Société archéologique, l'abbé Bourgeois et le *diluvium* de Vendôme

L'abbé Bourgeois a comparé les outils préhistoriques de Vallières à ceux d'Arcy-sur-Cure et surtout à ceux de Saint-Acheul : les remous provoqués par les publications de Boucher de Perthes ne l'ont pas laissé indifférent. Avec le marquis de Vibraye et M. Gaudry, il l'a même défendu devant la Société géologique de France et l'Académie des Sciences. Il se rend dans la vallée de la Somme, où plusieurs commissions composées des plus éminents géologues se succèdent : Falconer, Lyell, Gaudry... Il trouve lui-même des haches antédiluviennes (en fait, des bifaces) et en acquiert.

À son retour, il donne une *Simple causerie sur les découvertes récentes relatives à l'Homme fossile* devant la Société archéologique du Vendômois, à laquelle il fait adhérer... Boucher de Perthes. À cette occasion, rappelant l'immense intérêt des découvertes dans les sablières de la vallée de la Somme (Abbeville et Saint-Acheul), il leur dit qu'un jour, on en découvrirait aussi dans notre gracieuse vallée du Loir qui de tout temps a dû être pour l'homme un séjour de prédilection...

LE DILUVIUM DE VENDÔME

Les personnes zélées de la Société se mettent aussitôt à prospecter : Charles Bouchet, bibliothécaire de la ville de Vendôme, et Ernest Nouel, professeur agrégé de

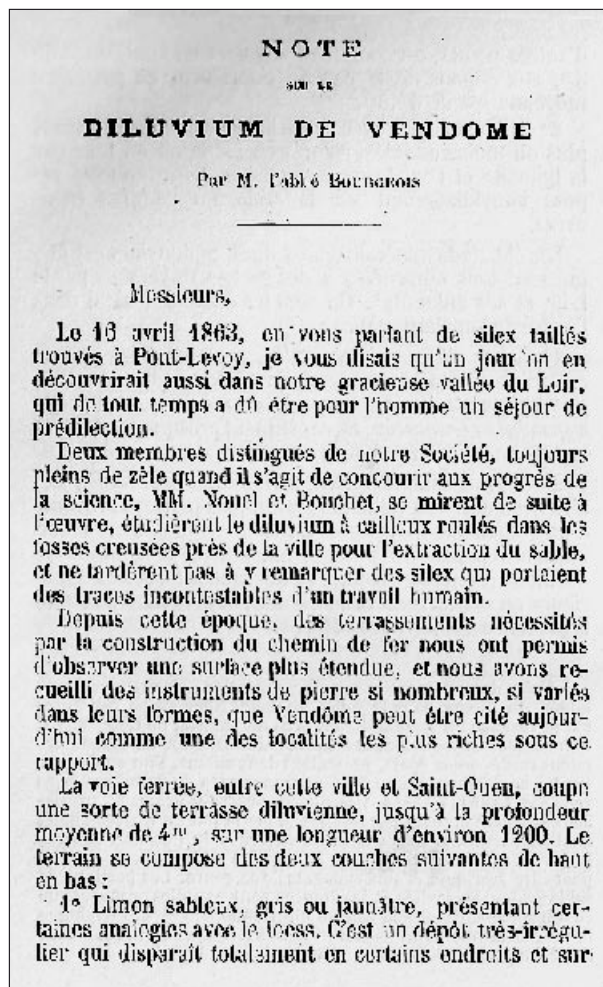


Fig. 5 : Première page de la note sur *Le diluvium de Vendôme*, par M. l'abbé Bourgeois en 1865, dans le *Bulletin de la Société archéologique du Vendômois*.

Sciences physiques et naturelles au lycée impérial (ancien élève du collège de Pontlevoy, son père y étant professeur), rend compte dans les bulletins suivants des découvertes qu'ils ont faites dans les gravières ouvertes dans le diluvium de Vendôme : *les recherches dans le diluvium dans les sablières et les tranchées du Chemin de fer à Saint-Ouen [...] éclats trouvés en place [...] des ossements animaux fossiles dans la sablière du Grand-Faubourg à Vendôme [...] (fig. 6)*.

Dès 1865, l'abbé Bourgeois publie dans le bulletin de la Société une *Note sur le diluvium de Vendôme* dans laquelle il cite la découverte *des instruments de pierre si nombreux...* Il y aurait une dizaine d'outils bifaces dont il conteste la dénomination impropre de haches. Cette publication contient la coupe relevée dans la tranchée de chemin de fer à Saint-Ouen (fig. 7), avec la minéralogie des alluvions soigneusement décrite, en indiquant le niveau d'où proviennent les silex taillés. Nous n'avons retrouvé que deux bifaces dans les collections du musée de Vendôme (fig. 8).

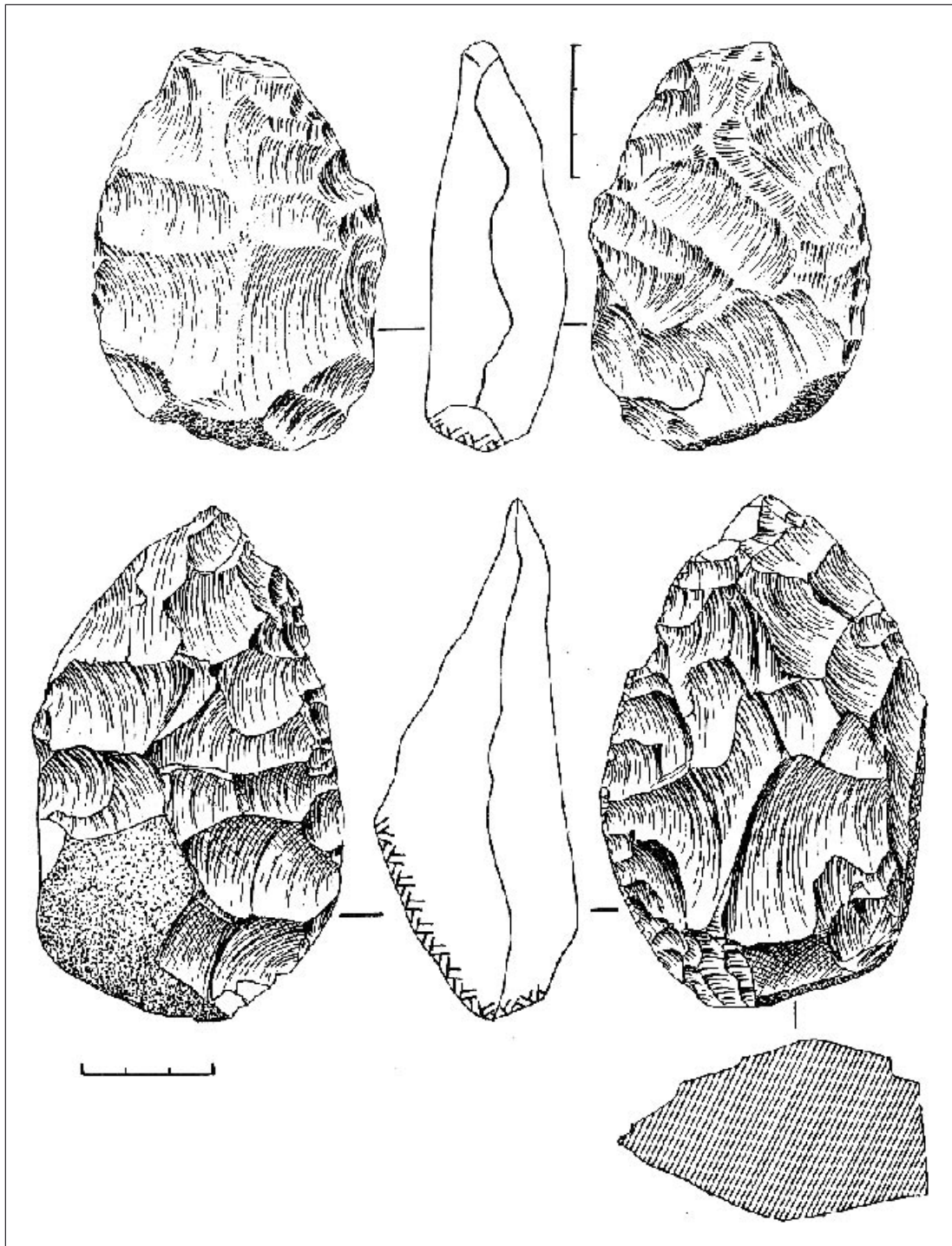


Fig. 6 : Bifaces trouvés dans le *Diluvium* de Vendôme (en haut) et dans la cour du lycée (en bas) (d'après J. Despriée, 1979).

L'abbé Bourgeois prospecte également le *diluvium* de la vallée du Loir dans la région de Montoire et en particulier dans sa commune natale et sur la commune de Poncé dans la Sarthe. Le marquis de Vibraye a entrepris les prospections dans les *diluviums* du Loir-et-Cher et

les recherches se multiplient dans la plupart des vallées françaises (Seine, Loire, Creuse...). Mais qu'est-ce donc que ce *diluvium* que l'on prospecte avec frénésie, commune après commune, dans les multiples sablières et gravières ouvertes dans les vallées des rivières ?



Fig. 7 : Saint-Ouen. Coupe de la tranchée du chemin de fer (in : Bourgeois, 1865).

DÉLUGE ET *DILUVIUM* : VERS UNE DÉFINITION DU QUATERNAIRE

Depuis toujours, les hommes, exploitant les sables et les graviers transportés par les rivières dans leur lit mineur ou abandonnés sur le fond de leurs lits majeurs lors des inondations, y découvraient des ossements animaux ou humains, des objets de la vie quotidienne, des poteries, des outils et des armes de pierre, de bronze ou de fer. Ces découvertes étaient considérées comme une preuve du Déluge biblique par lequel l'Humanité avait été noyée 1 656 ans après la Création divine datée de 4004 ou 5199 av. J.-C., selon les calculs effectués au XVIII^e siècle (fig. 9).

Dès avant le XVII^e siècle, les naturalistes avaient pourtant observé la présence de plusieurs nappes de sables et de graviers disposées plus haut sur le versant : y aurait-il eu plusieurs déluges ? Pensée hérétique, hypothèse non publiable... En 1750, plusieurs nappes furent décrites sur les versants de la Seine par Nicolas Antoine et c'est Buffon qui publia ces observations en 1778 dans *Les Époques de la Nature*. En 1809, l'étagement des nappes de la Seine est corrélé aux différentes phases d'enfoncement du fleuve par l'ex-abbé et député révolutionnaire Jean-Marie-Coupé, hypothèse déjà formulée par Lamarck dans son *Traité d'Hydrogéologie* en 1802.



Fig. 8 : Biface («hache antédiluvienne»), trouvé à la Jarretière, Artins, terrasse du Plat-d'Étain (musée de Vendôme, cl. J. Despriée).

Les alluvions contenaient parfois des ossements d'animaux disparus, éléphants, rhinocéros, rennes..., dont les squelettes, un peu différents de celui des animaux actuels, paraissaient aussi indiquer que des climats différents s'étaient succédé sur la Terre. Étudiant ces ossements en 1821 dans les nappes fossiles des vallées de la Seine et de la Somme, Cuvier, Brongniart et Desmarest comprirent que les espèces actuelles descendaient de ces espèces éteintes et s'étaient modifiées en évoluant et en s'adaptant aux variations du climat. Ils attribuèrent leur présence, dans les dépôts grossiers qui semblaient s'être brutalement déposés, à des catastrophes successives du type «Déluge» et dénommèrent *Diluvium* ce type de sédiment : c'est la théorie du «Catastrophisme». Par suite, en 1822, le révérend Buckland dénomma *alluvium* les terrains déposés en eaux calmes.

À partir de 1830, les synthèses se multiplièrent : Jules Desnoyers créait la période «Quaternaire», y classant les terrains déposés par les mers et les fleuves au-dessus des terrains tertiaires déjà reconnus. Marcel de Serres restreignait le terme Quaternaire aux seules alluvions des rivières et aux moraines des glaciers. La relation entre les dépôts quaternaires et les phases glaciaires était de plus en plus étudiée : en 1854, le docteur Morlot reconnut et décrit plusieurs phases glaciaires successives dans le Jura suisse en fonction des principales lignes de moraines.

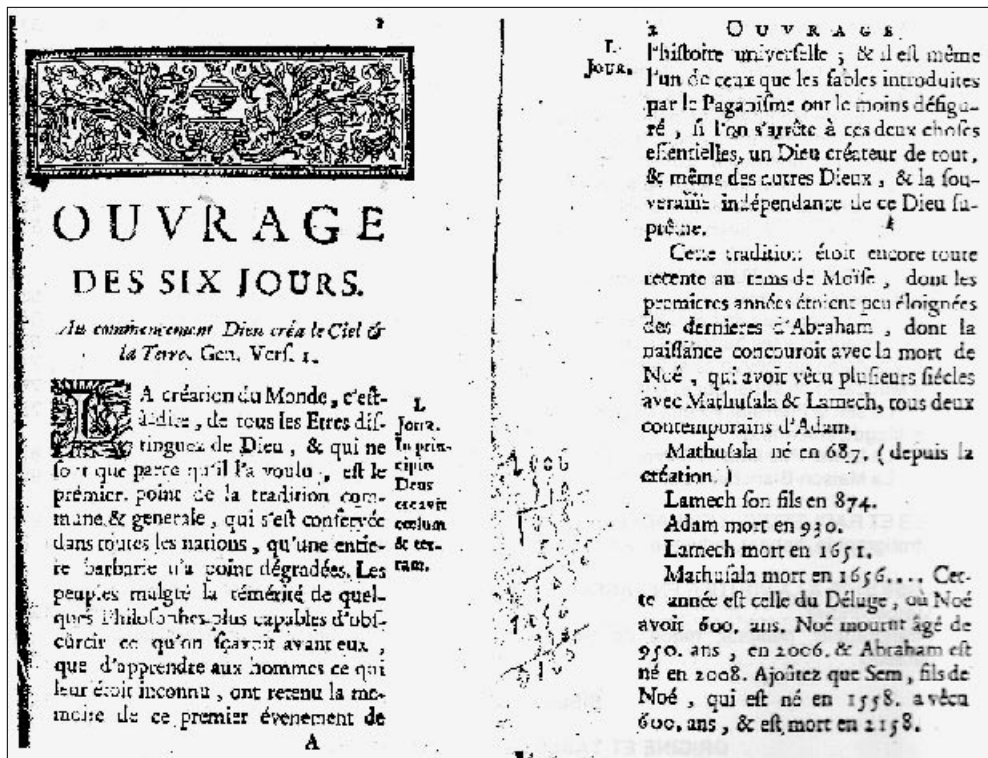


Fig. 9 : *Ouvrage des six jours*, par Monsieur, avec permission du Roy (1731). Livre ayant appartenu à Marie-Elizabette Vincent qui a calculé dans la marge l'année durant laquelle se serait produit le Déluge. Dans son *Discours sur l'Histoire universelle à Monseigneur le Dauphin* (1681), Messire de Bossuet fera imprimer les calculs, dans la marge également (coll. pers.).

HACHES ANTÉDILUVIENNES ET HOMME FOSSILE QUATERNAIRE

Depuis le XVIII^e siècle, les découvertes d'outils de pierre associés à des ossements d'animaux disparus étaient fréquentes, notamment dans les grottes que l'on commençait à fouiller. Ces découvertes s'étaient multipliées pendant la Révolution, les grottes ayant été vidées pour la recherche du salpêtre nécessaire à la fabrication de la poudre pour les armées. Les vidanges contenant des terres chargées en matières organiques, cendres et os avaient été étalées dans les champs. Les ossements portaient parfois des incisions laissées par les outils en silex et des squelettes humains colorés à l'ocre avaient été trouvés.

L'existence d'un homme « antédiluvien » était soupçonnée, idée vivement combattue par Cuvier, lequel niait également l'existence supposée de singes fossiles. Pourtant les découvertes de crânes fossiles se succédaient : à Spy (Belgique) en 1829, à Gibraltar (Espagne) en 1848, et dans le vallon de la Néander (Allemagne), en 1856... Ces crânes à la morphologie fort différente de celui de l'*Homo sapiens* actuel, furent d'abord attribués à des « idiots » trépassés, avant d'être reconnus comme appartenant à un homme fossile par le docteur Schaaffhausen : ils appartenaient tous les trois à une espèce fossile aujourd'hui connue

sous le nom d'Homme de Néandertal (*Homo neanderthalensis*).

C'est dans la même période, à partir de 1840, que le docteur Casimir Picard a l'idée de rechercher des traces de l'Homme antédiluvien dans la vallée de la Somme autour d'Abbeville : si l'on trouve, dans le fond de la vallée, des haches de pierre (polie, dans leurs gaines en bois de cerf NDLA) associées à des ossements d'animaux, pourquoi ne trouverait-on pas des haches en pierre taillée, plus frustes, à côté des ossements d'animaux « antédiluviens » ? Trop tôt disparu, il n'eut pas le temps d'en découvrir. Jacques Boucher de Perthes continua les prospections et eut la chance d'en découvrir ou d'en acquérir auprès des ouvriers travaillant dans les gravières ouvertes dans les terrasses de la Somme. Puisqu'il recherchait aussi des restes de squelette humain, ils lui vendirent une mandibule humaine... provenant du cimetière local.

Cette pseudo-découverte et les différentes thèses plus ou moins spécieuses développées dans les ouvrages publiés par Boucher de Perthes entre 1855 et 1862 provoquèrent une polémique qui opposa violemment les partisans et les adversaires de l'existence d'un *Homme quaternaire*. L'abbé Bourgeois et le marquis de Vibraye défendirent avec Gaudry l'existence d'un Homme fossile devant l'Académie des Sciences. Albert Gaudry (directeur du Muséum) entreprit des fouilles

dans les alluvions fossiles de la Somme et découvrit lui-même des «haches antédiluviennes» en place, alors que des commissions composées des meilleurs géologues européens se succédaient dans les gravières : Lyell (ami de Darwin), Prestwich, Evans, Falconer (qui travailla ensuite avec Bourgeois à Pontlevoy), Bourgeois également, qui causera de cette visite dans la Somme devant la Société archéologique du Vendômois (cf. *supra*), admettant sans barguigner l'existence de l'*Homme fossile* dans le titre même de sa communication, l'ayant défendue au plus haut niveau à l'Académie.

Après les recherches avec Bouchet et Nouel dans le diluvium de Vendôme, il prospecta celui de sa commune natale, Artins, jusqu'à Poncé-sur-le-Loir. Puis l'abbé Bourgeois et l'abbé Delaunay s'intéressèrent au gisement paléontologique de Saint-Prest, près de Chartres, dans la vallée de l'Eure, dans un «*diluvium* situé cette fois à quarante mètres au-dessus de la rivière. Ils déclarèrent y avoir découvert des objets de pierre taillée. Ce dernier gisement ayant été placé par Jules Desnoyers, l'inventeur du Quaternaire, dans le... Tertiaire, les silex taillés auraient donc été taillés à l'époque tertiaire ! Après la querelle sur l'*Homme fossile*, encore appelé l'*Homme quaternaire*, l'abbé va créer une nouvelle polémique sur l'*Homme tertiaire*, polémique qui agitera le monde scientifique jusque dans les années 1930 !

Pourtant, en excellent géologue, l'abbé avait eu l'idée de se servir de la chronologie stratigraphique pour replacer dans le temps des êtres de plus en plus anciens... *que ceux qui se servaient des outils rudimentaires, puisqu'il les avait rencontrés dans des couches géologiques sous-jacentes*. Ces recherches des *êtres disparus* [...] lui permirent de *formuler, non l'âge du Monde, mais l'âge de la vie sur Terre... en relation avec les ères géologiques*. Ce qui fit écrire à son sujet : *Si Boucher de Perthes créa la Préhistoire, l'abbé Bourgeois [...] en émettant l'hypothèse de l'Homme tertiaire... la compléta par la Géologie préhistorique*.

Désormais fort occupé par ses recherches sur l'*Homme tertiaire* à Thenay et à Pontlevoy et par ses fouilles avec l'abbé Delaunay dans les grottes des bords de la Charente (Abri Bourgeois-Delaunay à Vouthon), l'abbé s'éloigna de la vallée du Loir. Sa disparition en 1878 est suivie de celle de Bouchet (1886). Nouel, fort occupé par ses travaux de physique, de botanique, de météorologie et d'archéologie, disparut en 1900 et l'on n'entendra plus parler du *Diluvium* de la vallée du Loir dont les silex taillés avaient été présentés à l'Exposition universelle de 1887. Que sont-ils aujourd'hui devenus ?

La Société archéologique, le marquis de Nadaillac et l'Homme fossile

Jean-François du Pouget, marquis de Nadaillac, maire et propriétaire à Saint-Jean-Frémentel, fut président de la Société archéologique en 1869 (fig. 10). Après la



Fig. 10 : Jean-François du Pouget, marquis de Nadaillac, membre correspondant de l'Institut, anthropologue et paléontologue.

Guerre de 1870 et une carrière préfectorale, il s'inscrit dans le mouvement scientifique parisien et local : vice-président de la Société d'Anthropologie, il devient membre correspondant de l'Institut (Académie des Inscriptions et belles Lettres).

Un témoin vendômois, Jules de Saint-Venant, précise que ce sont l'abbé Bourgeois et le marquis de Vibraye *ces hommes entrés, comme tant d'autres, dans la science nouvelle [...], par la porte de la géologie [...] qui l'initièrent aux sciences préhistoriques [qui] en étaient à leurs premiers bégaiements [...] Jamais professeurs n'eurent de disciple plus merveilleusement doué [...]* : effectivement, ses premières publications concernèrent *les silex taillés antédiluviens* (1864) et *L'ancienneté de l'Homme* (1868 et 1870).

Dans le cadre de cette ancienneté de l'Homme fossile, le marquis de Nadaillac réfléchit sur les théories publiées au début du XIX^e siècle par le chevalier de Lamarck sur la Biologie et sur l'Évolution (*Le Transformisme*, in : *Philosophie géologique*, 1809), et comment ces théories pouvaient être appliquées aux espèces d'hommes fossiles, les êtres vivants se complexifiant, se diversifiant et se spécialisant en fonction des circonstances (milieux) dans lesquels ils doivent s'adapter pour survivre. On lui a reproché cet intérêt pour ces théories qui se répandaient et qu'il a éclairées par ses travaux.

Il se tourne vers l'Anthropologie, Ses écrits, très nombreux (285 d'après J. de Saint-Venant) et importants sont largement diffusés et traduits. Il s'intéresse toujours à l'Homme préhistorique : *L'Homme tertiaire*, *Les premiers Hommes et les Temps préhistoriques*, *Existence de l'Homme pendant la période glaciaire*, *Époque glaciaire en Europe*, *l'Homme et le Singe* (fig. 11). Mais il voyage beaucoup et fait œuvre d'ethnologie en étudiant les populations des autres continents, leurs modes de vie et leurs monuments (*Les Pygmées*, *Les Populations lacustres*, *Les Nations indiennes...*).



Fig. 11 : Couverture de son ouvrage en deux volumes sur *l'Homme et le Singe*. Les titre et sous-titre de la collection correspondent bien aux polémiques de l'époque.

Souvent il s'agit d'ethnologie préhistorique (Palethnologie) : *L'Amérique préhistorique*, *L'Angleterre préhistorique*, *Mœurs et monuments des Peuples préhistoriques*. Il devient membre des Académies de Belgique, d'Italie, d'Angleterre, d'Amérique... et reçoit de hautes distinctions et décorations de très nombreux pays (Saint-Venant, 1905).

L'enseignement de la Préhistoire

On peut s'étonner de la rapidité avec laquelle, à partir de 1860, les idées sur *L'Ancienneté de l'Homme* aient été aussi rapidement discutées et finalement acceptées. Des scientifiques et lettrés, quelles que soient leur origine et position sociale, les acceptent en les séparant de leurs convictions religieuses personnelles. Cette « explosion » de recherches, de publications, de collections est probablement le résultat de la convergence de plusieurs facteurs : la diffusion des idées du Siècle des Lumières et la construction de théories (évolution, transformisme, catastrophisme...) dans un bouillonnement intellectuel et scientifique post-révolutionnaire au début du XIX^e siècle et enfin une volonté gouvernementale d'inventorier tous les patrimoines de la France depuis les origines. Le tout favorisé par de très nombreuses découvertes effectuées à l'occasion des travaux gigantesques effectués pendant ce siècle (chemins de fer, urbanisme dans les centres villes, par la modernisation de l'agriculture et par les observations ethnologiques dans l'Empire colonial (missions, expositions universelles...) ou des voyages à l'étranger...

Cet inventaire, au travers des sociétés savantes, n'a été possible que parce que les théories de plus grands

scientifiques français (Buffon, Cuvier, Lamarck...) et étrangers (Darwin Haeckel...) ont été largement diffusées par le livre : en Europe, les libraires-éditeurs, qui sont de moins en moins soumis à l'autorisation de l'Université ou du pouvoir, sont de plus en plus nombreux et font éditer ou traduire les auteurs cités ci-dessus ; la mécanisation favorise l'impression (donc le coût), les nouveaux transports permettent leur diffusion plus rapide et plus large, l'école prépare à leur lecture.

Ainsi, dans les années quatre-vingts, était diffusée dans les lycées la collection « Classiques populaires » qui comprenait notamment un fascicule de 230 pages sur la vie de Buffon et sur ses œuvres : *La Nature*, *L'Homme et les Animaux*, *Les Époques de la Nature...* (fig. 12), ce dernier chapitre étant illustré par des silex taillés de la « période diluvienne », en fait des bifaces, des pointes et des racloirs que nous plaçons aujourd'hui dans le Paléolithique ancien et moyen (fig. 13).

Les commentaires ne sont pas moins intéressants, qui commencent à esquisser les différentes périodes de la Préhistoire (Ce mot vient d'être inventé par G. de Mortillet) : *il [l'homme] aura saisi la flamme des volcans pour la communiquer [...], car avec le puissant élément, il aura nettoyé le terrain [...]* On compare avec les petites nations composées de quelques familles comme nous le voyons aujourd'hui chez les sauvages [...]

Des explications sont aussi données sur l'usage de la lame polie des haches, *ces formes de haches que l'on a crues tombées des nues et formées par le tonnerre : avec la hache de pierre, il [l'homme] a tranché, coupé les arbres, menuisé le bois, fabriqué des armes et les instruments de première nécessité [...]* C'est à ce moment que la terre est devenue le domaine de l'homme, il en a pris possession par ses travaux de culture, et l'attachement de la patrie a suivi [...] (nous sommes sous la III^e

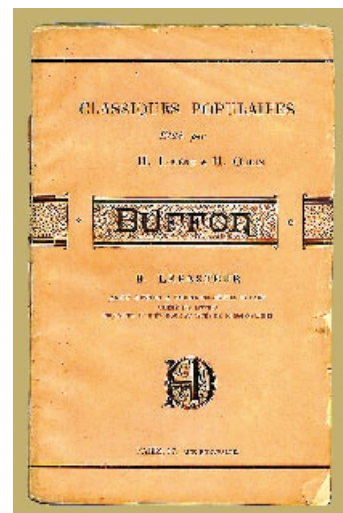


Fig. 12 : Couverture du *Classique populaire* consacré à Buffon, honoré par le ministère de l'Instruction publique et utilisé pour l'enseignement en classe de rhétorique.

République !) De nombreuses découvertes, faites notamment sur les rives lacustres font entrevoir l'importance du monde néolithique qui participe de la mise en place de l'élevage et de l'agriculture dans le monde entier.

Des membres de la Société s'étaient, dès sa création, intéressés aux nombreuses traces laissées par les populations néolithiques dans le Vendômois : ateliers d'extraction et de taille du silex (ateliers de haches de Lignières, de Pezou, de Chauvigny...), ateliers de

polissage des lames de haches, menhirs et dolmens, sites d'habitats (vallée de la Brisse...) et avaient mené beaucoup d'opérations et prospections de fouilles et de protection (achat, classement...) : on en trouve de très nombreux rapports dans les bulletins trimestriels de la Société ou dans des publications chez des libraires-éditeurs (A. de Rochambeau, Gervais Launay, Georges Renault, Gaston Barrier...). Les monuments sont relevés et dessinés (fig. 14 et 15).



Fig. 13 : Dessins de bifaces illustrant le chapitre de commentaires de H. Lebasteur, professeur agrégé, sur *Les Époques de la Nature*.



Fig. 14 : Dolmen de Vaugouffard, par Queyroy.

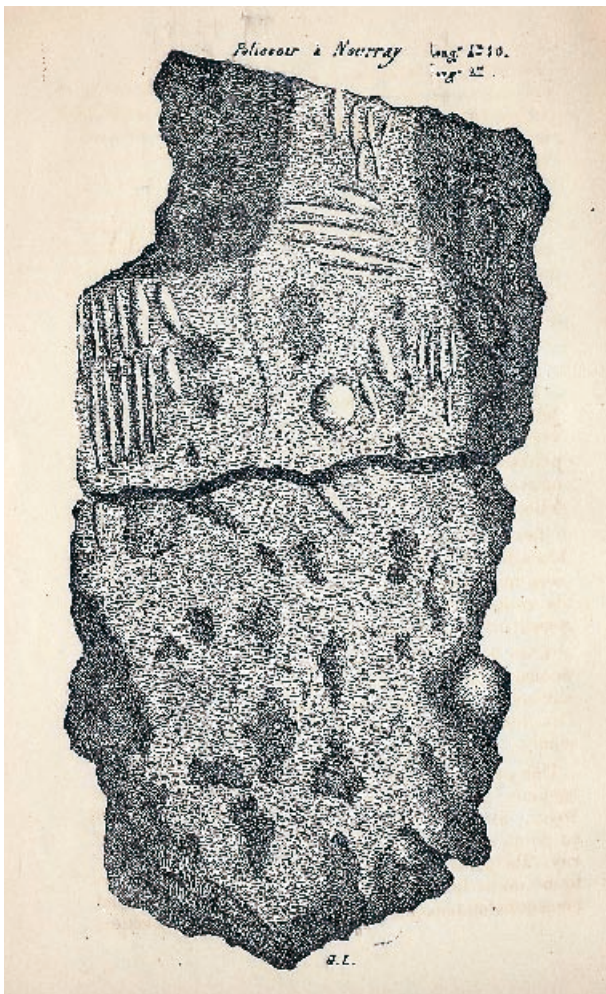


Fig. 15 : Polissoir de Nourray, par Gervais Launay, 1884.

Georges Denizot et le Quaternaire de la vallée du Loir

Les recherches sur le Quaternaire s'étaient progressivement estompées à la fin du XIX^e et au début du XX^e par suite des successives disparitions des divers membres de la Société qui les avaient initiées ou poursuivies dans la vallée du Loir. La Première Guerre mondiale devait marquer un coup d'arrêt comme dans toute l'Europe.

Les recherches seront reprises par un enfant de Vendôme, Georges Denizot, auteur d'une thèse sur *Les Formations continentales de l'Orléanais*. Professeur à la faculté des Sciences de Montpellier, il continua des recherches dans la région réalisant de très nombreuses cartes géologiques régionales, et surtout, il étudia les alluvions de la vallée du Loir et de la Loire.

Passionné par la mise en place des cours d'eau durant la période quaternaire, il inventoria les nappes fossiles d'alluvions déposées par les rivières au fur et à mesure de l'incision des vallées.

Il rechercha aussi à situer les niveaux préhistoriques dans ces dépôts sédimentaires. Dans *Les emplacements préhistoriques des vals du Loir* (1929), il précise les niveaux géologiques secondaires et tertiaires incisés par la vallée et ayant fourni les matériaux constituant les alluvions. Il définit quatre phases de creusement et de remblaiement alluvial (ou « terrasses ») : un haut-niveau (+ 40 m au-dessus de l'étiage); un moyen niveau (+ 24 m), un bas niveau (11 m) et un très bas niveau ou plaine alluviale de fond de vallée (+ 2 m). Il positionne dans ces formations les découvertes archéologiques ou paléontologiques effectuées antérieurement. Il sera attentif aux nouvelles découvertes : dents de mammouth de la laiterie à Vendôme, dents et ossements

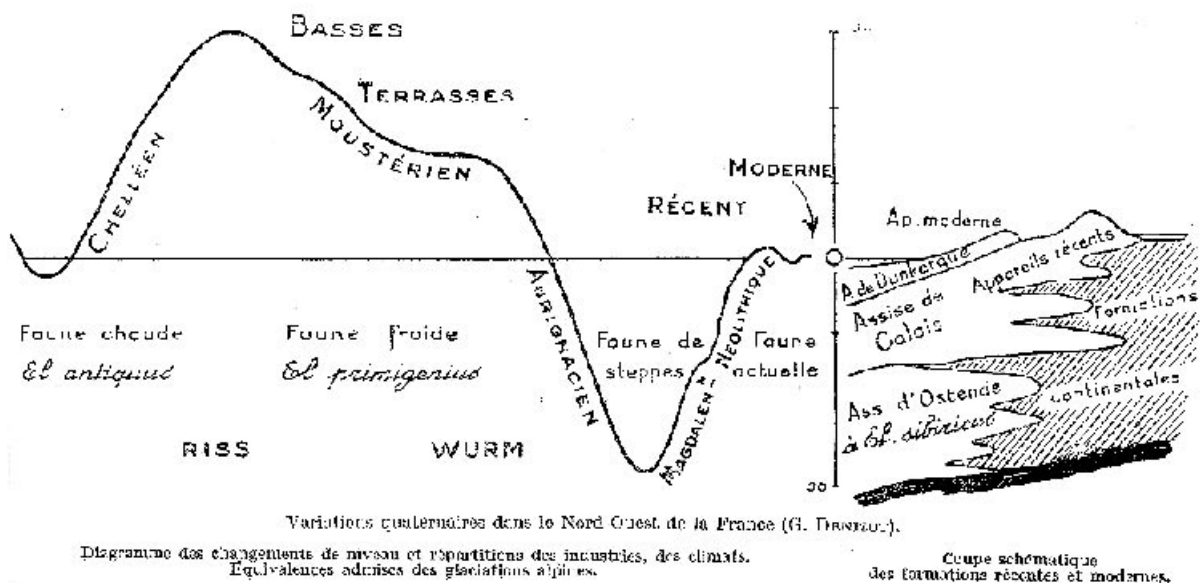


Fig. 16 : Corrélations proposées en 1938 par G. Denizot entre les formations fluviales, les périodes glaciaires et les époques préhistoriques, pour le Nord-Ouest de la France.

de mammouths et de rhinocéros à Thoré-la Rochette, qu'il déposa au musée dont il reclassa les collections géologiques et paléontologiques.

Entre 1930 et 1940, il publia dans le bulletin de la Société et dans d'autres revues, de nombreuses études sur *Les Corrélations entre les niveaux du Quaternaire et les époques du préhistorique français*. G. Denizot étudia avec précision les relations entre les industries et les faunes et les différentes terrasses fluviales de la Somme, de la Seine, du Loir, de la Loire et de la Charente où d'importantes séries de bifaces avaient été trouvées. Il donna les synthèses des divers systèmes fluviaux, avec position des industries préhistoriques (fig. 16).

Un des sites de la vallée du Loir, celui de la terrasse du Plat-d'Étain près de la Jarretière à Artins, a fait l'objet d'une attention particulière. Particulièrement connu, ce site, prospecté par l'instituteur Clément, aurait livré 6000 ou 7000 (?) pièces taillées trouvées dans la terrasse. L'enquête de G. Denizot sur le terrain en compagnie de Clément a montré que les silex taillés avaient été ramassés en surface du haut en bas de la pente. Il en avait donc avisé G. de Mortillet qui avait répertorié ce site dans *Le Préhistorique* (communication personnelle). Cette collection ayant été donnée au musée de Vendôme, nous avons retrouvé environ 500 pièces, bifaces, nucléus, éclats pointes et racloirs (Despriée, 1979, 1987).

Les principales industries à bifaces, trouvées depuis 1850 dans la vallée de la Somme à Abbeville et Saint-Acheul et dans la vallée de la Seine à Chelles, portaient désormais le nom de ces sites éponymes : les bifaces sont abbevilliens, chelléens ou acheuléens. La succession dans le temps des ces trois industries à bifaces a évolué en fonction des comparaisons avec d'autres sites (Mortillet, 1885), mais la tendance était de les classer

en fonction de leur typologie ou aspect ; des bifaces grossiers débités au percuteur de pierre, aux tranchants sinueux, étaient considérés comme étant plus anciens que des bifaces fins, élégants, aux tranchants rectilignes, façonnés au percuteur de bois plus tendre. Ces critères étaient évidemment liés à l'idée que l'on avait de l'évolution progressive du cerveau humain et de ses capacités d'adresse. G. Denizot contestera ce type de classification qui ne tient pas compte de la situation stratigraphique ou de l'altitude relative des nappes dans son article au Congrès archéologique de Monaco *Sur la définition et la valeur du terme Chelléen* (1959).

Le système fluvial de la vallée du Loir et les cycles climatiques quaternaires

Au début du XX^e siècle, la relation a été progressivement faite entre les différentes phases glaciaires définies par Penck et Brückner dans les Alpes en étudiant les lignes de moraines fossiles et les phases d'incision remblaiement des vallées (1910). L'extension de la dernière calotte glaciaire sur le nord de l'Europe est cartographiée 1912 par de Geer qui crée le premier laboratoire de géochronologie.

Ces glaciations, au nombre de six, avaient reçu le nom des principaux affluents du Danube (de la plus ancienne à la plus récente) : Biber, Donau, Günz, Mindel, Riss et Würm. Une autre classification avait été établie dans le nord de l'Europe (Zagwin) en étudiant les oscillations et les variations des flores. Si l'enregistrement des nappes avait été bien conservé, on aurait dû trouver six nappes alluviales fossiles dans la vallée du Loir, autant que de glaciations définies dans

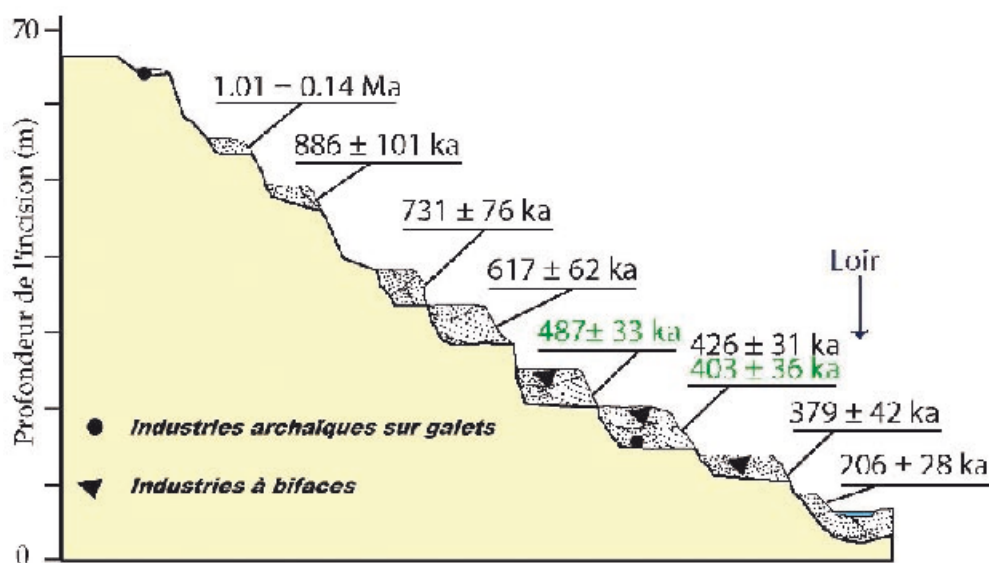


Fig. 17 : Synthèse actuelle du système fluvial de la vallée du Loir vendômois : position de l'industrie préhistorique et âge des nappes fossiles obtenu par la méthode utilisant la Résonance de Spin électronique (ESR) (d'après Voichet, 2002 ; Despriée *et al.*, 2003 ; Tissoux *et al.*, 2011).

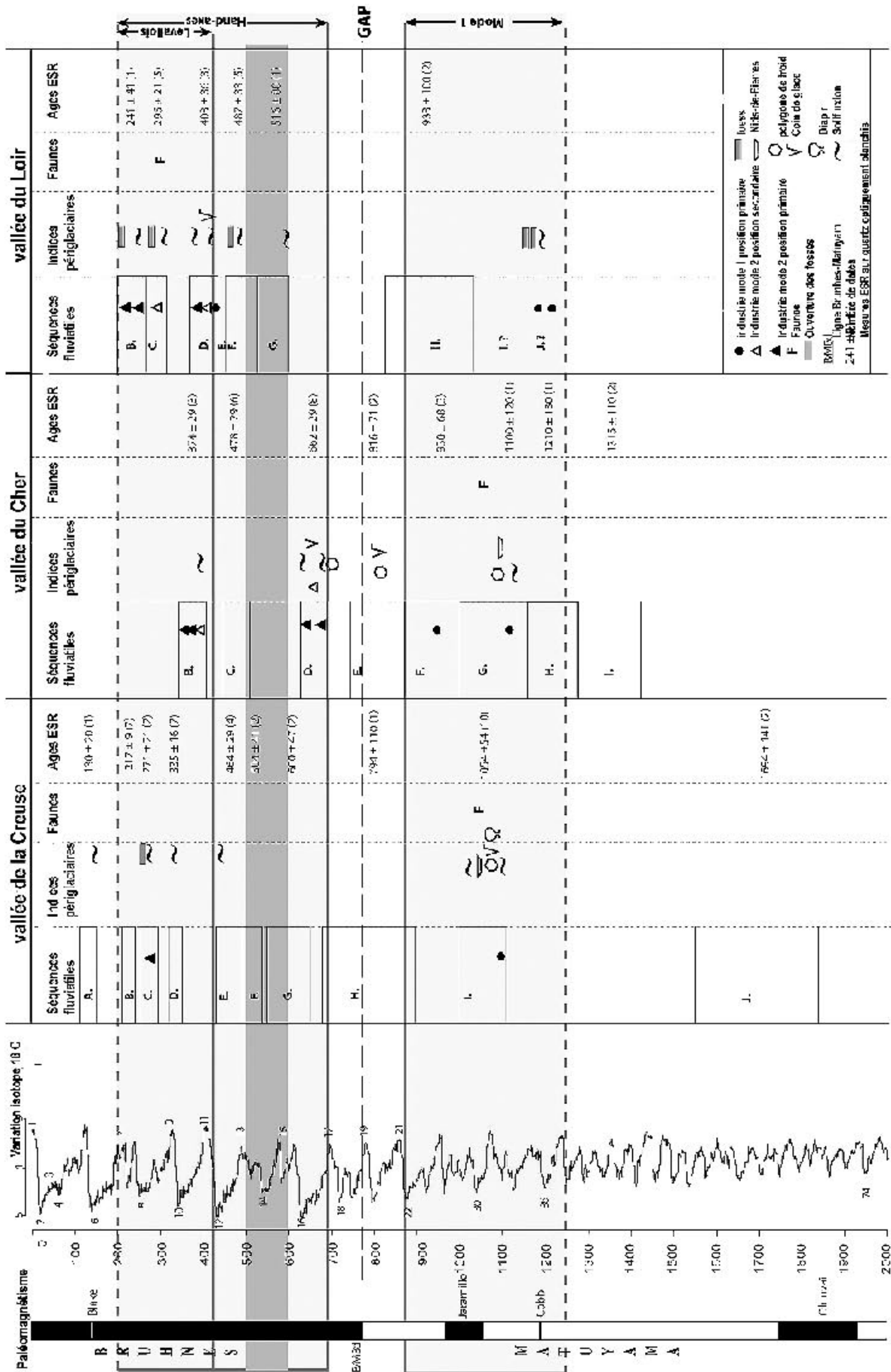


Fig. 18 : Corrélations entre les nappes alluviales fossiles des vallées du Loir, du Cher et de la Creuse en région Centre avec les cycles climatiques quaternaires (col. 2 : pics à gauche : phases froides; pics à droite : phases tempérées) (in : Desprée et al., 2011).

les Alpes. Georges Denizot m'encouragea fortement : *Vous devez en trouver d'autres!* (sous-entendu : en plus des quatre que j'ai caractérisées). Nous en sommes à neuf aujourd'hui (fig. 17). Pourquoi ?

Depuis les années mil neuf cent cinquante et soixante, les mesures des variations du rapport entre deux des isotopes de l'oxygène, ^{16}O et ^{18}O , contenus dans les tests calcaires des foraminifères benthiques déposés au

fond des mers au cours du temps, ont permis de repérer la succession des cycles glaciaires-interglaciaires qui se sont succédé durant tout le Quaternaire (Pléistocène). En effet, le rapport entre les deux isotopes varie en fonction de la température de l'eau de mer (fig. 18).

La mise en place des cycles glaciaire-interglaciaire a des causes géographiques (les surfaces continentales sont majoritaires dans l'hémisphère nord, ce qui

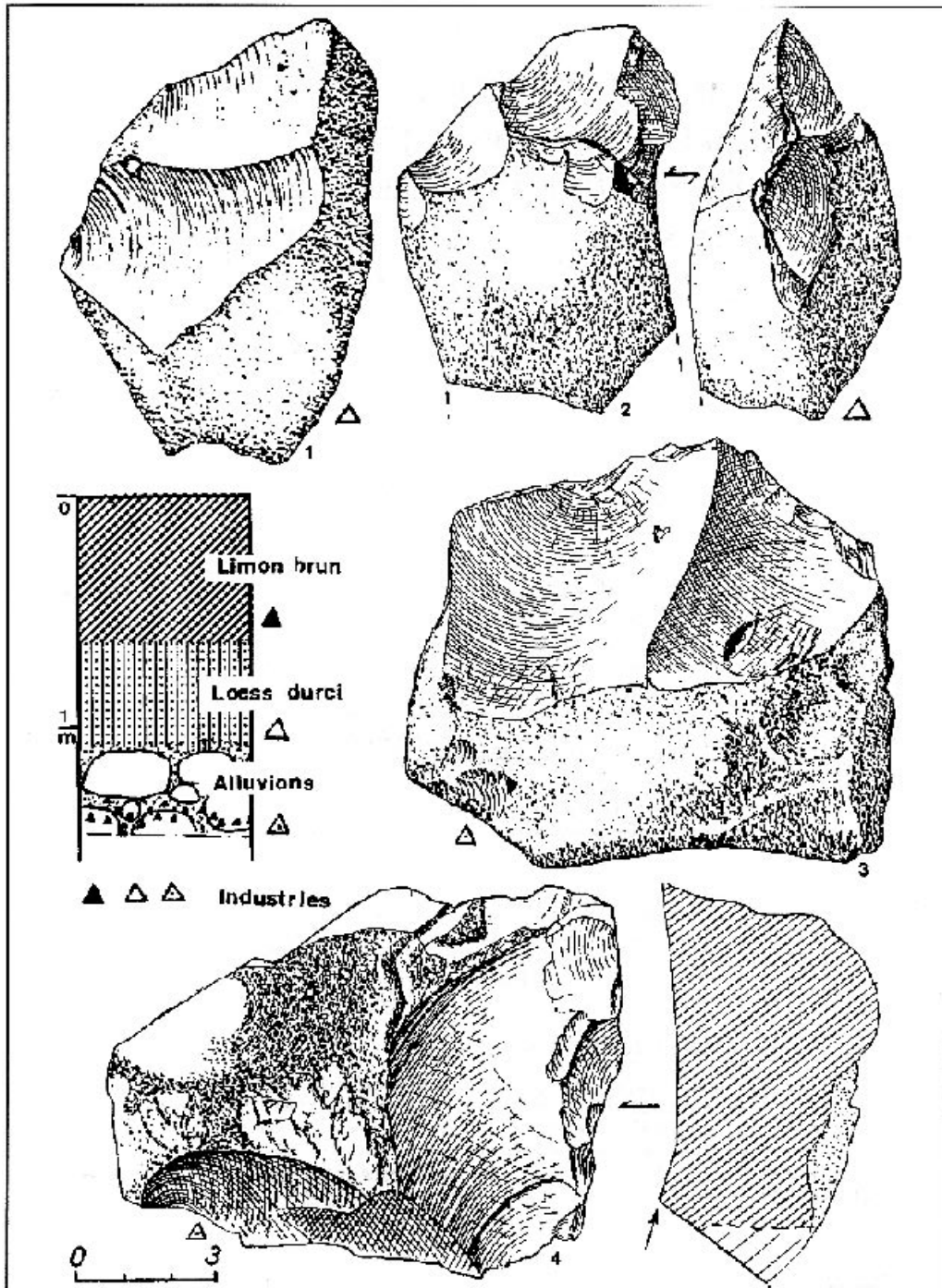


Fig. 19 : Saint-Hilaire-la-Gravelle, le Pont-de-la-Hulauderie. Petits nodules de silex taillés (in : Despriée, 1979).

provoque un déséquilibre des températures) et astronomiques (position de la Terre par rapport au Soleil : orbite, axe, écliptique). Les premiers cycles ont débuté il y a 2,6 millions d'années (limite Pliocène-Pléistocène). Leur durée, d'abord de 20 000 ans, est ensuite passée à 40 000 ans. Depuis 780 000 ans, la durée du cycle est de 100 000 ans (90 000 ans de période glaciaire, et 10 000 ans d'interglaciaire), climat actuel (**fig. 18**).

C'est en améliorant une méthode paléodosimétrique applicable aux quartz fluviaux optiquement blanchis, contenus dans ces nappes alluviales, que des datations absolues ont été obtenues pour les terrasses du Loir vendômois (Despriée *et al.*, 2003 ; Despriée et Voinchet, 2004 ; Tissoux *et al.*, 2011). Neuf nappes étagées sont actuellement connues dans la vallée du Loir. Les plus hautes nappes ont été repérées à Saint-Hilaire-la-Gravelle (+ 64 m) et à Lisle (+ 59 m). Elles ont été déposées il y a un peu plus d'un million d'années (**fig. 17**). L'incision de la vallée, d'environ 70 m, a donc débuté il y a plus d'un million d'années, incision favorisée par le fait que la rivière a suivi des accidents tectoniques qui ont guidé le tracé de la vallée (Despriée *et al.*, 2003, Voinchet *et al.*, 2007).

Les âges ESR obtenus ont permis de mettre les différentes nappes fossiles actuellement reconnues de la vallée du Loir vendômois en relation directe avec les cycles glaciaire-interglaciaire qui se sont succédé : incision en début de période froide, alluvionnement en période interglaciaire (**fig. 18**). L'incision ayant débuté il y a au moins 1,1 Ma, on devrait donc trouver sur les versants une vingtaine d'incisions et de nappes successivement déposées. Neuf seulement étant connues, on peut supposer que les autres ont été détruites par l'érosion ou n'ont pas encore été découvertes. On peut aussi émettre l'hypothèse que, au Pléistocène inférieur, les plus anciennes glaciations, de plus courtes durées (20 000 puis 40 000 ans), n'ont pas été enregistrées : on constate en effet des irrégularités dans les dépôts en haut de versant, alors que les basses nappes déposées au Pléistocène moyen et correspondant à des cycles de 100 000 ans sont toutes enregistrées avec régularité entre 700 et 200 ka.

Le premier homme, *Homo habilis*, est apparu en Afrique au début du Quaternaire il y a 2,6 Ma, au moment où se mettaient en place ces cycles climatiques «glaciaire-interglaciaire» sur les continents de l'hémisphère nord, l'Eurasie et l'Amérique. L'Homme pénètre en Eurasie il y a 1,8 Ma et atteint la région Centre il y a 1,1 Ma. Les hommes qui ont taillé le silex à Saint-Hilaire-la-Gravelle (**fig. 19**) n'étaient présents que pendant la période interglaciaire, sous un climat chaud et humide comme l'ont prouvé les analyses effectuées dans un site du même âge dans la vallée de la Creuse (Pont-de-Lavaud à Eguzon, Indre), l'un des rares sites d'occupation au monde où ont été retrouvés des empièvements anthropiques, aménagements du sol servant, selon l'expérimentation, comme base d'auvents de branchages.

Des hommes nouveaux, porteurs de bifaces (outils à l'origine de la recherche) en 1862 seront ensuite présents

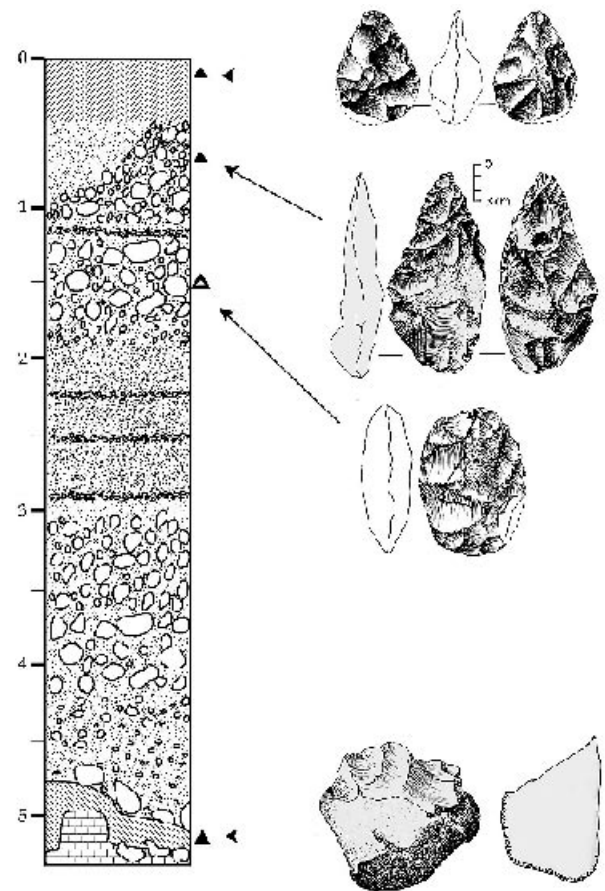


Fig. 20 : Pezou, les Grouais-de-Chicheray (M.H.). Stratigraphie et position des industries préhistoriques. La formation alluviale est datée par ESR de 400 ka. (d'après Despriée, 1985 ; Voinchet, 2002).

il y a 500 000 ans, à Saint-Firmin-des-Prés, puis à Pezou (400 000 ans, **fig. 20**), à Lignièrès, Thoré... C'est à Morée qu'apparaissent les premiers silex brûlés, traces possibles de l'utilisation du feu, il y a un peu plus de 300 000 ans... Une calotte crânienne, qui pourrait (?) avoir appartenu à l'un des ces hominidés, fut trouvée dans une nappe du même âge à 2,50 m de profondeur à Montoire par le greffier Aubin, avec des silex taillés et des dents de cheval... Il ne nous reste que la photo dans le bulletin de la Société préhistorique française (**fig. 21**).

Nous sommes aujourd'hui bien loin du *Dikuvium* prospecté à Vendôme à partir de 1862, mais depuis 150 ans, la Société archéologique du Vendômois n'a pas failli ; elle a poursuivi inlassablement des recherches pour une meilleure connaissance de la présence de l'Homme en Vendômois depuis le début du Quaternaire. Ces connaissances ont encore formidablement progressé ces quarante dernières années : le Loir, qui possède un système fluvial à l'image de celui la Somme, est devenu une référence pour la présence des premiers hommes durant le Pléistocène ancien au-delà du 45°N, avec les sites de Lunery dans la vallée du

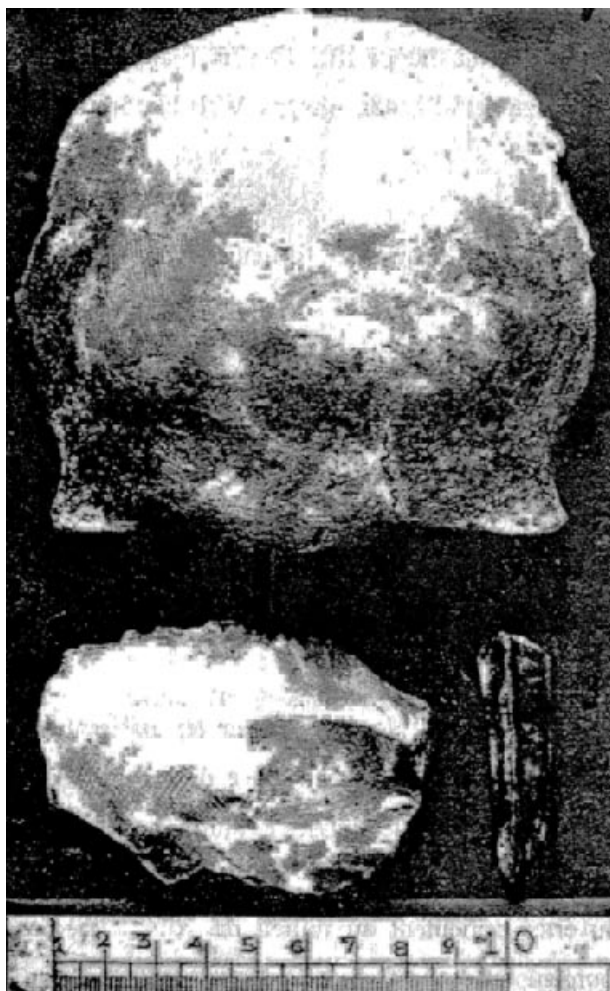


Fig. 21 : Frontal humain, silex taillé et dent de cheval trouvés à 2,50 m de profondeur dans la nappe de Montoire (la Maison-Blanche) datée de 310 ka (photo in : E. Aubin, 1909).

Cher et d'Eguzon dans la vallée de la Creuse. La remarquable stratigraphie des Grouais-de-Chicheray à Pezou et ses industries préhistoriques à galets taillés et à bifaces sont maintenant classées au titre des Monuments historiques : ce site témoigne de la deuxième vague de peuplement de l'Europe de l'Ouest par *Homo heidelbergensis*, ancêtre probable de l'homme fossile trouvé dans le vallon de Néandertal, il y a quelque... 150 ans !

Bibliographie

Nous donnons ci-après des références en rapport avec l'Histoire des Sciences (et les scientifiques cités), histoire dans laquelle notre Société a pris sa place aux XIX^e et XX^e siècles ; puis des références sur les principaux travaux publiés au XX^e siècle sur le Quaternaire et la préhistoire de la vallée du Loir vendômois. Ces

références sont classées par année de parution, ce qui permet d'appréhender à la fois l'évolution de la recherche et la diffusion des résultats aux différents niveaux : local, régional, national et international.

Histoire des Sciences

- BUFFON, Georges-Louis Leclerc de (1749-1779) - *Histoire naturelle, générale et particulière, avec la description du cabinet du Roy*. 36 t. Vol. I : *Théorie de la terre* (1749) ; Vol. II : *Histoire naturelle de l'Homme* (1749) ; vol. suppl. : *Les Époques de la Nature* (1778). Imprimerie Royale.
- LAMARCK, Jean-Baptiste de Monet, chevalier de (1802) - *Hydrologie, ou Recherches sur les influences qu'ont les eaux sur la surface du globe terrestre [...]*. Éd. Agasse et Maillard, Paris. 268 p.
- CUVIER, J.-L., GEORGES & BRONGNIART, A. (1812) - *Description géologique des environs de Paris*. Éd. E. d'Ocagne, Paris, 650 p.
- CUVIER, J.-L.G. (1821) - *Recherches sur les ossements fossiles des quadrupèdes, précédés d'un discours sur la Théorie de la Terre*. Éd. Déterville, Paris, 7 vol.
- CUVIER, J.-L.G. (1825) - *Les Révolutions à la surface du Globe et sur les changements qu'elles ont produit sur le règne animal*. Rééd. Christian Bourgeois, Paris (1985), 384 p.
- BUCKLAND, Rev. W. (1823) - *Reliquiae diluvianae, or observations on organic remains contained in caves, fissures and diluvial gravel and on other geological phenomena attesting the action of an Universal Deluge*. Éd. John Murray, London, 303 p.
- DESNOYERS, J. (1829) - Observations sur un ensemble de dépôts marins plus récents que les terrains tertiaires du bassin de la Seine et constituant une formation géologique distincte, précédées d'un aperçu de la non simultanéité des bassins tertiaires. *Annales des Sciences naturelles*, Paris, p. 171, 214 et 402-491.
- SERRES, M. (1830) - De la simultanéité des terrains de sédiments supérieurs. In : *La géographie physique de l'Encyclopédie méthodique*, vol. 5, 125 p.
- LYELL, C. (1839) - *Principles of Geology*. 6^e éd., 3 vol. Éd. John Murray, London.
- BOUCHER DE PERTHES, J. de, CRÈVECOEUR dit (1847-1856) - *Antiquités celtiques et antédiluviennes*. Éd. Treuttel et Wurtz, 4 vol.
- BOISVILLETTE, L.G. GUÉRINEAU de (1848) - Lettre sur la découverte d'ossements à Saint-Prest (Eure-et-Loir). *Bulletin de la Société géologique de France*, 6, p. 11-12.
- SCHAAFFHAUSEN, H. (1858) - *Zur Kenntniss der atesten Rassenschädel*. Archiv verdinbbung Mehrereh gelehrten, p. 453-488.
- LYELL, C. (1859) - *A manual of Geology*. Éd. Appleton, Londres.
- DARWIN, C.R. (1859) - *On the Origin of Species by Means of Natural Selection, or the preservation of*

- Favoured Races in the Struggle for Life*. Éd. John Murray, London, 491 p.
- LAUGEL, A. (1862) - La faune de Saint-Prest près de Chartres (Eure-et-Loir). *Bulletin de la Société géologique de France*, p. 709-718.
- DARWIN, C.R. (1862). On some fossil Remains of Man. *Proceedings of the Royal Institution of Great Britain*, 3 (1858-1862), p. 420-422.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1863) - Simple causeries sur les découvertes récentes relatives à l'Homme fossile. *Bulletin de la Société archéologique, scientifique et littéraire de Vendôme (BSAV)*, 2, p. 75-83.
- DESNOYERS, J. (1863) - Note sur les indices matériels de la coexistence de l'homme avec l'*Elephas meridionalis* dans un terrain des environs de Chartres plus ancien que les terrains de transport quaternaire des vallées de la Somme et de la Seine. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, Paris, 56, p. 1073-1083.
- DESNOYERS, J. (1863) - Réponses à des objections faites au sujet de stries et d'incisions constatées sur des ossements de mammifères fossiles des environs de Chartres. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, 56, p. 1199-1204.
- HUXLEY, T.H. (1863) - *Evidence as to Man's Place in Nature*. Éd. Cambridge Library Collection, 188 p.
- LYELL, C. (1863) - *Geological evidences of the Antiquity of Man*. 1^{re} éd., 1 vol., Éd. John Murray, London.
- MORLOT, (1856) - Sur les terrains quaternaires du lac Lemans. *Bulletin de la Société vaudoise de Science naturelle*, 6, p. 101-1058.
- NADAILLAC, J.-F. du POUGET, marquis de (1864) - Mémoire sur les silex taillés antédiluviens et celtiques, *BSAV*, 3 (1), p. 11-31.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1865) - Note sur le diluvium de Vendôme (Loir-et-Cher). *BSAV*, 4 (2), p. 75-83.
- BOUVET, P. (1865) - *La grotte de Vallières (L.-et-C.)*. Matériaux pour l'Histoire naturelle et primitive de l'Homme, série I, 1, p. 300-304. Éd. Reinwald, Paris.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1866) - Note sur le diluvium de Vendôme (Loir-et-Cher). In : *Matériaux pour l'Histoire primitive et naturelle de l'Homme*, série I, 2, p. 29-30. Éd Reinwald, Paris.
- HAECKEL, E. (1868) - *Natürliche Schöpfungsgeschichte gemeinsverstandliche wissenschaftlich. Histoire de la Création des êtres organisés d'après les lois naturelles, conférences scientifiques sur la doctrine de l'Évolution en général, et celle de Darwin, Goethe et Lamarck en particulier*, traduites de l'Allemand par le Dr C. Letourneau, 3^e éd., Schleicher, Paris, 606 p.
- DARWIN, C.R. (1871) - *The Descent of Man, and selection in relation to Sex*. Éd. John Murray, London, 2 vol., 423 et 237 p.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1867) - L'Homme tertiaire. Étude sur des silex travaillés. *Comptes Rendus du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, 5^e session, Paris, 5 p.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1867) - Découverte d'instruments en silex dans le dépôt à *Elephas meridionalis* de Saint-Prest, aux environs de Chartres. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 64, p. 47-48.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1868) - Étude sur les silex travaillés trouvés dans les dépôts tertiaires de Thenay. *Comptes Rendus du Congrès d'Anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Paris* (1867), 1, p. 67-75.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1873) - Sur les silex considérés comme portant les marques d'un travail humain découverts dans les terrains miocènes de Thenay. *Comptes Rendus du Congrès international d'Anthropologie et d'Archéologie préhistoriques*, Bruxelles (1872), 6, p. 62-72.
- BOURGEOIS, Ab. L. (1873) - Mémoire sur l'Archéologie préhistorique. *Comptes Rendus du Congrès archéologique de France, (Vendôme, 1872)*, 39, p. 7-25.
- MORTILLET, G. de (1873) - Sur l'Homme tertiaire. *Bulletin de la Société d'Anthropologie de Paris*, 8 (8), p. 6710-684.
- HAECKEL, E. (1874) - *Anthropogenie oder Entwicklungsgeschichte. Anthropogénie. Histoire de l'Évolution humaine* : traduction C. Letourneau. Éd. Reinwald et Cie, Paris, 730 p.
- BOURGEOIS Ab. L. (1877) - La question de l'Homme tertiaire. *Revue des Questions scientifiques*. Louvain.
- MORTILLET, G. de (1883) - *Le Préhistorique. Antiquité de l'Homme*. Bibliothèque des Sciences contemporaines. Éd. Reinwald, Paris. 658 p.
- LEBASTEUR, H. (1888) - *Buffon*. Collection Classiques populaires. Éd. Lecène et Oudin, Paris, 237 p.
- SAINT-VENANT, J. de (1889) - Découvertes d'objets préhistoriques dans le Cher. In : *Inventaire archéologique des communes du Cher : préhistoire*. Archives départementales du Cher, référence 2 F 680, Bourges.
- PENCK, W. & BRÜCKNER, G. (1901-1909) - *Die alpen im Eiszeitalter*. Leipzig, 3 vol.
- HOUSSAY, F. (1902) - Les silex du Tertiaire de Thenay et l'œuvre de l'Abbé Bourgeois. *Mémoires de la Société des sciences et lettres de Loir-et-Cher*, 16, p. 168-219.
- HOUSSAY, F. (1904) - *L'Œuvre de l'Abbé Bourgeois. L'Homme tertiaire de Thenay*. Éd. Maloin, 111 p.
- NADAILLAC, J.-F. du POUGET, marquis de (1900) - *L'Évolution est-elle la loi générale de la vie ? L'Homme et le Singe*. Coll. Sciences et Religion. Éd. Bloud et Barral, Paris, 61 p.
- SAINT-VENANT, J. de (1905) - le marquis de Nadaillac, membre de l'Institut, et son oeuvre préhistorique. *BSAV*, 44, 2, p. 95-112.
- FRANCHET, L. (1928) - Histoire des sciences. L'abbé Bourgeois et la question de l'Homme tertiaire. *Revue scientifique*, 28 p.

Géochronologie

- GEER, G. de (1912) - A geochronology of the last 12000 years. *Comptes-rendus du XI^e Congrès international de Géologie, Stockholm, 1910*, p. 241-258.
- WEGENER, A. (1915) - *Die Entstehung der Kontinente und Ozeane. La Genèse des continents et des Océans*. Traduction de la 3^e éd. allemande par M. Reichel, Éd. Albert Blanchard, Paris, 1924.
- MILANKOVITCH, M. (1941) - *Zavod za Udzbenike I Nastavna Sredstva*. Belgrade. Plusieurs traductions : *Kanon der Erdbestrahlungen und seine Anwendung auf das Eiszeitenproblem ; Canon of insolation and the Ice Age Problem ; Théorie astronomique du Climat*.
- ÉMILIANI, C. (1954) - Depth habitats of some species of pelagic foraminifera as indicated by oxygen isotope ratios. *American Journal of Science*, 252, p. 149-158.
- ÉMILIANI, C. (1966) - Paleotemperatures analysis of Caribbean cores P 6304-8 and P 6304-9 and a generalized temperature curve for the past 450 000 years. *Journal of Geology*, 74, p. 109-126.
- SHACKLETON, N.J. (1967) - Oxygen isotope analyses and Pleistocene temperatures re-assessed. *Nature*, 215, p. 15-17.
- SHACKLETON, N.J. et TURNER, C. (1967) - Correlation between marine and terrestrial Pleistocene successions. *Nature*, 216, p. 1079-1082.
- SHACKLETON, N.J. (1968) - Depth of pelagic foraminifera and isotopic changes in Pleistocene oceans. *Nature* 218, p. 79-80.
- IKEYA, M. (1978) - Electron spin resonance as a method of dating. *Archaeometry*, 20, p.147-158.
- YOKOYAMA, Y., FALGUÈRES, C. et QUAEGBEUR, J.-P. (1985) - ESR dating of quartz from quaternary sediments: first attempt. *Nuclear tracks*, 10 (4-6), p. 921-928.
- SHACKLETON, N.J. (1987) - Oxygene isotopes, ice volume and sea level. *Quaternary Science reviews*, 6 (3-4), p. 183-190.
- FALGUÈRES, C., YOKOYAMA Y. et QUAEGBEUR J.-P. (1988) - Datation de sédiments quaternaires par la méthode de la résonance de spin électronique (ESR). *L'Anthropologie*, 92, p. 723-726.
- BAHAIN, J.-J., LAURENT, M., FALGUÈRES, C., VOINCHET, P., FARKH, S. et TISSOUX, H. (2002) - Datation par résonance paramagnétique électronique (RPE) des formations fluviatiles pléistocènes et des gisements archéologiques ou paléontologiques associés. *Quaternaire*, 13, p. 91-103.
- FALGUÈRES, C., VOINCHET, P. et BAHAIN J.-J. (2002) - ESR dating as a contributor to the chronology of the earliest humans in Europe. In : *International Symposium on new prospect of ESR dosimetry and dating, Université d'Osaka (Japon), 25-27 octobre 2001. Advances in ESR Applications*, 18, 67-76. Ed. The Society of ESR Applied metrology.
- FALGUÈRES, C. (2003) - ESR dating and the human evolution: contribution to the chronology of the earliest humans in Europe. *Quaternary Geochronology (Quaternary Science Reviews)*, 22, p. 1345-1351.
- FALGUÈRES, C. et BAHAIN, J.-J. (2004) - La datation par résonance paramagnétique électronique (RPE). Applications en géologie et en archéologie. *Journal of the Korean Paleolithic Society*, 9, p. 61-78.
- VOINCHET, P., BAHAIN, J.-J. , FALGUÈRES, C., LAURENT, M., DOLO, J.-M., DESPRIÉE, J., GAGEONNET, R. et CHAUSSÉ, C. (2004) - ESR dating of quartz extracted from Quaternary sediments: application to fluvial terraces system of Northern France. *Quaternaire*, 15 (1-2), p. 135-141.
- FALGUÈRES, C., BAHAIN, J.-J. et DOLO, J.-M. (2005) - Apport des méthodes RPE et U-Th aux études des premiers peuplements en Europe occidentale. In : *Peuplements humains et variations environnementales au Quaternaire. Colloque de Poitiers (18-20 septembre 2000)*, British Archaeological Reports, International Series, 1352, p. 7-20.
- VOINCHET, P. et DESPRIÉE J. (2005) - Datation des formations alluviales et des sites préhistoriques de la vallée du Loir vendômois. In : *Le Patrimoine en Loir-et-Cher, Géologie, Paléontologie, Préhistoire, Archéologie, Patrimoine naturel et bâti (Colloque de Blois, 16-17 novembre 2002, Dr J. Despriée)*. Éd. CDPA-41, Blois, *Revue Préhistoire, Histoire et Archéologie en Loir-et-Cher*, n° 3, p. 32-46.
- VOINCHET, P., FALGUÈRES, C., BAHAIN, J.-J., LAURENT, M., DESPRIÉE, J., DOLO, J.-M., GAGEONNET, R. et CHAUSSÉ, C. (2005) - Datation par RPE de sédiments fluviatiles. Contribution à la connaissance des peuplements anciens du nord de la France. In : MOLINES, N., MONCEL, M-H. et MONNIER, J.-L. éd., *Les premiers peuplements en Europe : données récentes sur les modalités de peuplement et sur le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe (Rennes, 22-25 septembre 2003)*, British Archaeological Reports, International Series, S1364, p. 43-52.
- LISIECKI, L., E. et RAYMO, M., E. (2005) - A Pliocene-Pleistocene stack of 57 globally distributed benthic $\delta^{18}\text{O}$ records. *Paleoceanography*, 20, p. 1003-1029.
- BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C., VOINCHET, P., DUVALL, M., DOLO, J.-M., DESPRIÉE, J., GARCIA, T. et TISSOUX, H. (2007) - Electro spin resonance (ESR) dating of some European late Lower Pleistocene sites. *Quaternaire*, 18 (2), p. 175-186.

Quaternaire, formations fluviatiles et Préhistoire

- AUBIN, E. (1909) - Montoire et ses environs à l'époque préhistorique. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 6, 537-541.
- DENIZOT, G. (1920) - Existence de deux pénéplaines dans le Bassin de Paris. La pénéplaine supérieure.

- Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, p. 399-401. La pénéplaine inférieure. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences*, p. 600-602.
- DENIZOT, G. (1921) - Les alluvions du bassin de la Loire. *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, 2 (4), p. 430-478.
- DENIZOT, G. (1921) - Sur la pénéplaine supérieure du Bassin de Paris et sur les aplanissements primordiaux de la périphérie. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris*, 173, p. 988-990.
- DENIZOT, G. (1921) - Les alluvions du bassin de la Loire. *Bulletin de la Société géologique et minéralogique de Bretagne*, II, 4, p. 430-478.
- FLORANCE, E.-C. (1922) - Essai d'Archéologie préhistorique pour le Loir-et-Cher. In : *L'Archéologie préhistorique, protohistorique et gallo-romaine en Loir-et-Cher*, t. 1. *Bull. de la Société d'Histoire naturelle et d'Anthropologie du Loir-et-Cher*, 16, p. 41-146.
- DENIZOT, G. (1923) - Contribution à l'étude du Quaternaire de France. *Bulletin de la Société géologique de France*, 33, p. 384-430.
- DENIZOT G. (1925) - Variations récentes et modernes. *Actes du Congrès scientifique 1925. Bulletin de Géographie physique*, XXXVI, p. 111-.
- DENIZOT G., (1925) - Variations récentes et modernes. *Annales géographiques*, LII, p. 324-
- DENIZOT, G. (1927) - *Les Formations continentales de la région orléanaise*. Imprimerie Launay et fils.
- DENIZOT, G. (1929) - Les emplacements préhistoriques des vals du Loir. *BSAV*, 56 (1), p. 89-128.
- DENIZOT, G. (1930) - Les corrélations entre les niveaux du Quaternaire et les époques du Préhistorique français. *BSAV*, p. 15-42.
- DENIZOT, G. (1931) - Les corrélations entre les niveaux du Quaternaire et les époques du Préhistorique français. *BSAV*, p. 37-90.
- DENIZOT, G. (1936) - Les Vals de la Loire moyenne (suite), *BSAV*, N^{lle} série, 75, II, p. 57-93.
- DENIZOT, G. (1938) - Les Vals de la Loire moyenne (suite), *BSAV*, N^{lle} série, 77, II, p. 147-178.
- DENIZOT, G. (1948) - Leçons sur les temps quaternaires. In : *Les cours de l'université de Montpellier*. Centre de documentation universitaire de la Sorbonne, 126 p.
- DENIZOT, G. (1950) - Carte géologique à 1/80 000, feuille Beaugency, n° 94.
- DENIZOT, G. (1951) - Carte géologique à 1/80 000, feuille de Chartres, n° 79.
- DESPRIÉE, J. et LORAIN, J.-M. (1972) - Une industrie à choppers dans les alluvions du Loir à Pezou, Loir-et-Cher. *Gallia-Préhistoire*, 15 (1), p. 2-30.
- ALLAIN, J. (1974) - Informations archéologiques, circonscription du Centre. *Gallia Préhistoire*, 17, p. 465-485.
- PRADEL, L. et YVARD, J.-C. (1975) - Industrie préhistorique (?) dans la haute terrasse du Loir à Poncé (Sarthe). *L'Anthropologie*, 79 (4), p. 703-708.
- ALLAIN, J. (1978) - Informations archéologiques, circonscription du Centre. *Gallia Préhistoire*, 21, p. 469-501.
- DENIZOT, G. (1978) - Glanes préhistoriques de Chelles à Angers. *Bulletin de la Société d'Études scientifiques de l'Anjou*, N^{lle} série, X, p. 73-98.
- DESPRIÉE, J. (1979) - *Les industries du Paléolithique inférieur et moyen de la vallée du Loir vendômois (L.-et-C.) dans leur contexte géologique*. Thèse de l'Université de Provence (Aix-Marseille I), 390 p.
- DESPRIÉE, J. et LORAIN, J.-M. (1982) - Les industries du Paléolithique inférieur et moyen de la vallée du Loir vendômois dans leur contexte géologique. *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude du Quaternaire*, 19 (2-3), p. 113-122. Maison de la Géologie, Paris.
- DESPRIÉE, J., LORAIN, J.-M. et DOUSTIN, L. (1983) - Quelques observations sur la moyenne terrasse du Loir en amont de Vendôme, Loir-et-Cher, France. *BSAV*, p. 34-44.
- DESPRIÉE, J. (1983) - Informations archéologiques, circonscription du Centre. *Gallia Préhistoire*, 26, p. 249-281.
- DESPRIÉE, J. et LEYMARIOS C. (1984) - Recherches dans la vallée du Loir depuis le XIX^e siècle. État des connaissances. In : *L'Archéologie de la vallée du Loir vendômois (de Vendôme à Cloyes) et l'apport de la photographie aérienne*. *BSAV*, n° spécial, 168 p. Vendôme.
- DESPRIÉE, J. (1985) - Les industries du Paléolithique inférieur et moyen de la formation des Grouais-de-Chicheray, commune de Pezou (Loir-et-Cher). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 24 (2), p. 145-189.
- DESPRIÉE, J. (1987) - Le site acheuléen de la Jarretière à Artins (Loir-et-Cher) d'après la collection Clément. *BSAV*, p. 73-117, Vendôme.
- MONNIER, J.-L. et DESPRIÉE, J. (1989) - Les plus anciennes industries dans le Nord-Ouest de la France. In : *Les premiers européens*. Éd. CTHS, Paris, p. 39-45.
- DESPRIÉE, J. et DUVIALARD, J. (1994) - Les premiers hommes. In : *La Préhistoire en région Centre*, t. 1. Éditions du Centre départemental de documentation pédagogique, Blois, 1, 150 p.
- DESPRIÉE, J. et GAGEONNET, R. (1999) - Habitats et industries dans les formations pléistocènes des vallées du Loir, du Cher et de la Creuse en région Centre (France). *Revue Archéologique du Loiret*, 24, p. 4-22.
- LABLANCHE, G., MARCHAND, D., LEFAVRAIS-RAYMOND, A., DEBRANS-PASSARD, S., GROS, Y., DEBÉGLIA, N., MAGET, P., LALLIER, D., GIOT, D., MAGET, Ph. et IRRIBARIA, R., (1999) - *Notice explicative, carte géologique de la France (1/50 000)*, Vendôme, 395, Bureau de Recherches géologiques et minières, Orléans, 106 p. Carte géologique par D. Giot.
- DESPRIÉE, J. et DUVIALARD, J. (2000) - À propos des premiers hommes en région Centre : les galets taillés de Saint-Hilaire-la-Gravelle, Loir-et-Cher. In : *Préhistoire, Histoire et Patrimoine en Loir-et-Cher*.

- Éd. Comité départemental du Patrimoine et de l'Archéologie en Loir-et-Cher, Blois, 2, p. 15-18.
- DESPRIÉE, J. (2001) - Le climat des temps préhistoriques : les glaciations. *Bull. de l'Université du Temps Libre de Vendôme*, Vendôme, p. 11-21.
- DESPRIÉE, J. (2002) - Saint-Martin-des-Bois, de la mer de la Craie à la vallée du Loir : une histoire mouvementée. *Patrimoine dans votre commune*, Éd. Comité départemental du Patrimoine et de l'Archéologie en Loir-et-Cher, Blois, 27, p. 3-9.
- VOINCHET, P. (2002) - *Contribution méthodologique à la datation par Résonance Paramagnétique Électronique (RPE) des dépôts sédimentaires quaternaires. Application aux systèmes fluviaux de la Creuse, du Loir et de l'Yonne*. Thèse de doctorat de troisième cycle, Département de Préhistoire du Muséum national d'Histoire naturelle, Paris. 330 p.
- DESPRIÉE, J. et GAGEONNET, R. (2003) - Une nappe d'âge pléistocène inférieur dans la vallée de la Creuse à Pont-de-Lavaud, commune d'Éguzon-Chantôme, Indre. Phénomènes périglaciaires, datations RPE et habitats préhistoriques. *Bulletin de la Société Géologique de France*, 174, 4, p. 383-400.
- DESPRIÉE J., VOINCHET P., BAHAIN J.-J., FALGUÈRES C., LORAIN, J.-M., et DUVALARD J. (2003) - Les nappes alluviales pléistocènes du Loir dans la région de Vendôme (Loir-et-Cher, France) : contexte morphosédimentaire et chronologie RPE. *Quaternaire*, 14, p. 207-218.
- DESPRIÉE, J. et VOINCHET, P. (2004) - Les systèmes fluviaux de la vallée du Loir vendômois : faciès, séquences, tectonique récente, préhistoire et datations absolues. In : *Approche archéologique de l'environnement et de l'aménagement du territoire ligérien. Actes du colloque d'Orléans, 14, 15 et 16 novembre 2002*, p. 7-26. Éd. Fédération Archéologique du Loir-et-Études Ligériennes, Orléans.
- DESPRIÉE, J. et VOINCHET, P. (2005) - Nouvelles données sur la géologie, la préhistoire et la datation des alluvions de la vallée du Loir dans la région de Vendôme. *BSAV*, p. 85-98.
- DESPRIÉE, J., GAGEONNET, R., VOINCHET, P., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C. et DÉPONT, J. (2005) - Les industries à bifaces des nappes alluviales du bassin moyen de la Loire en région Centre : situations stratigraphiques et datations RPE. IN : N. MOLINES, M.-H. MONCEL et J.-L. MONNIER éd., *Données récentes sur les modalités de peuplement et le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique des industries du Paléolithique ancien et moyen en Europe (Colloque de Rennes, 22-25 septembre 2003)*. British Archaeological Reports, International series, S1364, p. 431-444.
- VOINCHET, P., FALGUÈRES, C., BAHAIN, J.-J., LAURENT, M., DESPRIÉE, J., DOLO, J.-M. et CHAUSSÉ, C. (2005) - *Datations par RPE des sédiments fluviaux. Contribution à la connaissance des peuplements du Nord de la France. Données récentes sur les modalités de peuplement et le cadre chronostratigraphique, géologique et paléogéographique du Paléolithique ancien et moyen en Europe*. British Archaeological Reports, International Series S1364, p. 43-52.
- DESPRIÉE, J., VOINCHET, P., TISSOUX, H., COURCIMAULT, G., BAHAIN, J.-J. et FALGUÈRES, C. (2011) - Morée, une commune du Loir Haut-Vendômois. Géographie, formations fluviales et préhistoire. In : *Morée, Patrimoine dans votre commune*, 43, p. 12-18. Comité Départemental du Patrimoine et de l'Archéologie en Loir-et-Cher, Blois.
- DESPRIÉE, J., GAGEONNET, R., VOINCHET, P., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C., VARACHE, F., COURCIMAULT, G. et DOLO, J.-M. (2006) - Une occupation humaine au Pléistocène inférieur sur la bordure nord du Massif central. *Comptes Rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Palevol*, 5, p. 821-828.
- DESPRIÉE, J. (2007) - Les premiers peuplements humains dans le Vendômois. In : *Histoire du Vendômois*, J.-J. LOISEL et J. VASSORT dir. Éd. du Cherche-Lune, Vendôme, p. 33-35.
- VOINCHET, P., DESPRIÉE, J., GAGEONNET, R., FALGUÈRES, C., BAHAIN, J.-J., TISSOUX, H., DÉPONT, J. et DOLO, J.-M. (2007) - Datation par ESR de quartz sédimentaire : mise en évidence de la tectonique au Quaternaire et de son influence dans la géométrie des nappes alluviales du bassin de la Loire moyenne en région Centre. *Quaternaire*, 18 (4), p. 335-347.
- DESPRIÉE, J., VOINCHET, P., GAGEONNET, R., DÉPONT, J., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C., TISSOUX, H., DOLO, J.-M., et COURCIMAULT, G. (2009) - Les vagues de peuplements humains au Pléistocène inférieur et moyen dans le bassin de la Loire moyenne, région Centre, France. Apports de l'étude des formations fluviales. *Actes du colloque C 13, Union internationale des Sciences préhistoriques et protohistoriques Lisbonne, septembre 2006. L'Anthropologie*, 113, p. 125-167.
- DESPRIÉE, J., VOINCHET, P., TISSOUX, H., MONCEL, M.-H., ARZARELLO, M., ROBIN, S., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C., COURCIMAULT, G., DÉPONT, J., GAGEONNET, R., MARQUER, L., MESSAGER, E., ABDESSADOK, S., PUAUD, S. (2010) - Lower and Middle Pleistocene human settlements in the middle Loire River Basin, Centre Region, France. *Quaternary International, Special Issue "Oldest Human Expansions in Eurasia: Favouring and Limiting Factors"*, n° 223-224, p. 345-359.
- VOINCHET, P., DESPRIÉE, J., TISSOUX, H., FALGUÈRES, C., BAHAIN, J.-J., GAGEONNET, R., DÉPONT, J., DOLO, J.-M., (2010) - ESR chronology of alluvial deposits and first human settlements of the Middle Loire Basin (Region Centre, France), *Quaternary Geochronology*, 5, p. 381-384.
- TISSOUX, H., DESPRIÉE, J., VOINCHET, P., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C. et DUVALARD, J. (2011) - Intérêt de la datation par ESR d'un transect

- complet pour la compréhension d'un système fluvial : exemple de la vallée du Loir. *Quaternaire*, 22 (4), p. 345-356.
- DESPRIÉE, J., VOINCHET, P., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C., MONCEL, M.-H., ARZARELLO, M., ROBIN, S., et SALA, R. (2011) - Sites of lower Pleistocene in the basin of the Middle Loire River in Central France. *Actes du Congrès international, Early Paleolithic of Eurasia: New discoveries*, International Conference, Krasnodar-Temriuk, Russie, S.A. Vasil'ev & V.E. Schelinsky (éd.). Académie des Sciences de Russie, Saint-Pétersbourg, Centre for Oriental Studies Publishers, Archaeologica Petropolitana, p. 211-225.
- DESPRIÉE, J., VOINCHET, P., TISSOUX, H., BAHAIN, J.-J., FALGUÈRES, C., COURCIMAULT, G., DÉPONT, J., MONCEL, M.-H., ROBIN, S., ARZARELLO, M., SALA, R., MARQUER, L., MESSAGER, E., PUAUD, S. et ABDESSADOK, S. (2011) - Lower and Middle Pleistocene human settlements recorded in fluvial deposits of the middle Loire River Basin, Centre Region, France. *Quaternary Science Reviews*, 30, 11-12, p. 1474-1485.
- SHEN, G., MICHEL, V., DESPRIÉE, J., HAN, F. et GRANGER, D.E. (2012) - Datation d'enfouissement par $^{26}\text{Al}/^{10}\text{Be}$ et son application préliminaire à des sites du Paléolithique inférieur en Chine et en France. *L'Anthropologie*, 116, p. 1-11.
- TURQ, A., DESPRIÉE, J., AIRVAUX, J., TEXIER, P.-J. et MAUREILLE, B. (coord.) (2012) - *La Conquête de l'ouest : il y a un million d'années en Europe*. Maison de l'Histoire de France, Musée national des Epaves. 160 p.